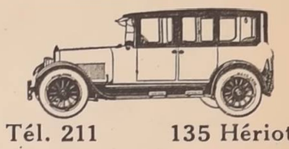
DRUMMONDVILLE 19 MAI 1927

Drummond Taxi, Eng,
Bouchard & Milot,
Propriétaires
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Embaumeurs diplomés
135, rue Hériot
Tel. 211

LA PAROLE

DRUMMOND
TAXI ENRG.

Tél. 211 135 Hériot

VOL. II — No 8 JOURNAL HEBDOMADAIRE LE NUMERO: CINQ SOUS

VICTOIRE DÉCISIVE POUR L'ADMINISTRATION TASCHEREAU

LA LUTTE ET SES RESULTATS

Les élections provinciales n'ont causé aucune surprise. Ceux qui suivaient les événements étaient convaincus que le gouvernement Taschereau reviendrait au pouvoir plus fort que jamais.

Le cabinet libéral était entré dans la lutte avec la certitude de garder le pouvoir. Le prestige qu'il s'était acquis par les résultats heureux de son administration antérieure était trop évident pour que l'issue de la lutte fût problématique.

Le programme de l'opposition, d'ailleurs, manquait de coordination et de direction. Il est vrai que M. Sauvé et ses lieutenants surent déployer beaucoup d'énergie. Mais, chose certaine, c'est qu'ils auraient eu beaucoup plus de succès dans l'appel au peuple en consacrant plus d'attention à la discussion des questions publiques et en soumettant à l'électorat un programme de réformes utiles à effectuer. Contrairement à cette tactique, les oppositionnistes semblaient surtout tenir à discréditer, particulièrement devant les cultivateurs, fut celle de la "Tragédie du Lac St-Jean", par exemple, qu'aucun orateur de l'opposition n'a manqué d'exploiter. Or, aujourd'hui, les cultivateurs tiennent une preuve convaincante de ce que valait cette accusation contre l'administration libérale, si nous considérons que L'hon. M. Moreau a été réélu par les "noyés" du Lac St-Jean avec une majorité de 2267 voix et que les "spoliés" de Chicoutimi ont fait monter la majorité de M. Délisle, de 300 qu'elle était en 1923, à 3480 cette année.

C'est en présentant ainsi les questions sous un faux jour que l'opposition s'est créé du discrédit devant le peuple. Comme le disait dernièrement M. Laferté, nous ne sommes plus au temps des loups-garous et des feux follets. Le peuple d'aujourd'hui lit et cherche à se renseigner et si les électeurs ont donné leur appui à l'ancien gouvernement, c'est qu'ils ont compris que l'opposition n'avait rien de serieux à critiquer et se contentait de broder sur des faits équivoques. Ils n'ont pas voulu lâcher la proix pour l'ombre.

Dans le cas présent, il était difficile pour l'électorat de rendre un autre verdict. Il est vrai que les libéraux sont au pouvoir depuis longtemps, mais personne n'a pu leur reprocher d'avoir administré la chose publique avec faiblesse. Il est vrai que le gouvernement Taschereau aurait pu faire bien d'autres choses, mais les électeurs ont semblé comprendre qu'un gouvernement, comme un individu, d'ailleurs, ne peut tout entreprendre à la fois; ils lui ont donc permis de continuer son oeuvre et nous sommes à croire que le gouvernement saura justifier cette confiance.

Nous ignorons ce que M. Sauvé fera et s'il abdiquera sa place de chef comme il l'avait annoncé. Il serait regrettable qu'il en fût ainsi, car il est incontestable que l'opposition a toujours un rôle très utile et même nécessaire dans une législature et, comme plusieurs bons lieutenant de M. Sauvé et particulièrement M. Duranleau n'y sont plus, la situation serait assez embarrassante si M. Sauvé quittait le gouvernail.

Il serait désirable que le parti conservateur procédât à un examen serieux de sa situation et prît des mesures efficaces pour ressaisir son équilibre.

LE GOUVERNEMENT TASCHEREAU MAINTENU AU POUVOIR AVEC UNE FORTE MAJORITE

Le parti libéral reçoit un éloquent témoignage de confiance de l'électorat de la province. — Il gagne 14 sièges dont 6 dans l'île de Montréal

M. SAUVE AURA 9 LIEUTENANTS

Le parti libéral, sous la direction de l'honorable M. L.-A. Taschereau, Premier-Ministre de cette province, a de nouveau été reporté au pouvoir aux élections tenues lundi. Il possède depuis 1897 la haute main sur les destinées de Québec, et pendant quatre autres années il gardera en ses mains les rênes de l'administration, car la majorité qu'il a obtenue lundi est absolument catégorique.

RESULTAT GLOBAL

Les derniers rapports reçus donnent comme résultat global des élections provinciales: 72 députés libéraux, 2 députés libéraux indépendants qui, vraisemblablement seront à la droite avec les ministériels, 10 députés conservateurs. La votation dans Gaspé où le Dr. Gustave Lemieux, libéral et député sortant, et M. L.-G. Roy, conservateur, font la lutte, n'aura lieu que le lundi 23 du courant.

Les deux députés libéraux-indépendants élus sont MM. Edgar Rochette, dans Charlevoix-Saguenay, et J.-A. Frigon, dans Saint-Maurice.

LES ELUS PAR ACCLAMATION

Comme on le sait, douze candidats libéraux avaient été élus par acclamation, savoir: l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre (Montmorency); l'hon J.-E. Caron (Iles de la Madeleine); l'hon. J.-H. Dillon (Sainte-Anne); l'hon, J.-N. Francœur (Lotbinière); MM. G. Dansereau (Argenteuil); J.-H. Fortier (Beauce); P. Côté (Bonnaventure); L. Lamoureux (Iberville); E. Thériault (L'Islet); W.-R. Macdonald (Pontiac); W.-S. Bullock (Shefford) et le docteur J.-P.-C. Lemieux (Wolfe), ce dernier ayant été déclaré afficiellement élu par acclamation lundi matin seulement.

DES GAINS

Les libéraux ont enlevé 14 sièges aux conservateurs, et les conservateurs ont réalisé deux gains sur le parti ministériel.

Un des côtés intéressants de cette élection provinciale, a été le succès remporté par le parti du gouvernement dans Montréal, et celui d'un conservateur dans Hull, contre trois adversaires libéraux. Montréal avait élu neuf conservateurs aux élections précédentes, un ouvrier et deux libéraux. A la prochaine Chambre elle déléguera sept libéraux. Au cours de la dernière campagne, le Premier-Ministre a déclaré à plusieurs reprises que la Métropole ne devrait pas se contenter de laisser le vote rural gouverner complètement la province.

Le Premier-Ministre Taschereau, réélu par acclamation, retourne au pouvoir avec son cabinet au complet. M. Arthur Sauvé, Chef de l'Opposition, a battu son adversaire dans son vieux comté des Deux-Montagnes.

L'Oposition avait prétendu que l'administration libérale méritait une censure pour n'avoir pas accordé de dommages spéciaux aux parents des 78 enfants morts dans la tragédie du Laurier Palace, et à cause de l'industrialisation du Lac St-Jean et de l'inondation de certaines terres dont les propriétaires ne furent pas indemnisés suffisamment, et elle pensait que ses arguments sur ces deux questions lui vaudaient des comtés nouveaux, mais elle s'est trompée dans les deux cas.

L'Union des jeunes fermiers catholiques, une aile de l'Opposition, n'a pas réussi à attirer l'attention de l'électorat et ses deux candidats dans Richmond et Rouville ont été facilement défaits.

Les gains réalisés par les partis sont ainsi partagés:

Gains libéraux sur les conservateurs: Argenteuil, Beauharnois, Joliette, Laurier, Mercier, Ste-Marie, St-Henri, St-Jacques, St-Laurent, Québec-Comté, Québec-Centre, St-Sauveur, Soulanges, Témiscouata.

Gains conservateurs sur les libéraux: Hull, Trois-Rivières.

Gains indépendant sur les libéraux: St-Maurice et Charlevoix-Saguenay.

RICHESSE NATIONALE DU CANADA

Si la richesse du Canada était partagée également, chacun de ses habitants aurait $2,525. Cette fortune ne comprendrait pas toutefois les immenses ressources naturelles du pays qui ne sont pas encore exploitées. Notre fortune nationale est de 22 billions de dollars. Lors de la confédération, il y avait un peu moins d'un billion et demi. Comme richesse globale, la province de Québec vient au deuxième rang, après l'Ontario, comme richesse per capita, elle vient au septième rang. Seules les maritimes lui sont inférieures à ce point de vue. Le territoire du Yukon est l'endroit du pays où la richesse per capita est la plus forte, soit $4,058.

LA NAISSANCE DE LA CONFEDERATION

Le Confédération et la suite. Soixante années de Prospérité

L'IDEE DE CONFEDERATION

Il ne serait guère possible de nommer celui qui, le premier, a conçu l'idée de réunir ensemble les colonies éparses de l'Amérique britannique du Nord pour les faire participer à une puissante association politique. En toute probabilité, l'idée d'une confédération canadienne dériva naturellement de la constitution que les Etats-Unis venaient de réaliser. Les plus perspicaces de nos politiques observèrent les résultats de l'nion effectuée par nos voisins, et s'arrêtèrent ainsi à l'idée flottante d'une fédération canadienne, bien avant sa réalisation définitive par les artisans de ce grand oeuvre national, que nous appelons les Pères de la Confédération et qui sont au nombre de trente-trois.

Bien que tous aient tenu la main à l'accomplissement de l'oeuvre fédérative, il va de soi que certains d'entre eux ont joué un rôle plus actif et plus important que leurs collègues. A mesure que l'on étudie davantage cette époque décisive de notre histoire, on voit de mieux en mieux que les principaux réalisateurs de notre Confédération furent Macdonald, Cartier, Galt, Tupper, Taché, Brown, McGee, Chapais, Tilley et Langevin.

(*suite à la page* 8)

M. HECTOR LAFERTE OBTIENT UNE BELLE VICTOIRE DANS LE COMTE DE DRUMMOND

Belles manifestations de joie en l'honneur du député. — Remerciements de M. Laferté à Drummondville, St-Germain et St-Cyrille. — Résultat qui dépasse les espérances.

LA PLUS GROSSE MAJORITE ENCORE VUE

L'enthousiasme était grand à Drummondville lundi soir peu après la fermeture des bureaux de scrutin. Le résultat général ne pouvait être douteux, mais on était anxieux de connaître la majorité exacte. Lorsqu'on eut recueilli le relevé de tous les bureaux du comté, et qu'une majorité de plus de 1300 fut assurée au candidat libéral, une ère de joie délirante sembla s'étendre sur toute la ville. Le héros du jour fut conduit triomphalement au parc où il adressa de chaleureux remerciements aux centaines de spectateurs, massés sur le terrain, pour cette nouvelle marque de confiance qu'ils avaient bien voulu lui donner.

Aussitôt après, M. Laferté se rendit à St-Germain saluer son vieux père et réitérer ses remerciements à la population de sa paroisse natale. Une vingtaine d'automobiles de Drummondville escortèrent notre député dans son voyage et malgré la pluie un très grand nombre de citoyens de St-Germain s'étaient donné rendez-vous près de la demeure de M. Joseph Laferté. Là encore M. Hector Laferté sut trouver des termes heureux et même touchants pour remercier la foule. Il rappela, non sans émotion, le souvenir de son enfance, de cette maison chère où il est né, de cette vieille école où il avait reçu sa première instruction et de cette église paroissiale où il fut baptisé et fit sa première communion. Il eut aussi des paroles de reconnaissance pour les amis généreux qui se sont dévoués sans compter durant la lutte et particulièrement pour M. le maire Moisan, M. l'avocat Lalonde et M. le docteur Rajotte. Continuant, l'orateur promit de travailler comme toujours de toutes ses forces pour le bien de son comté. A l'ouverture de la Chambre, qu'il soit simple soldat dans l'armée libérale, ou qu'il soit appelé à un poste de lieutenant ou de capitaine, il sera toujours le serviteur dévoués à la disposition de tous et de chacun.

Son Honneur le Maire Moisan adressa aussi quelques mots de félicitation à M. Laferté et fut vivement applaudi par la foule.

La victoire de M. Laferté est belle et même dépasse toutes les espérences si l'on songe que la majorité aux dernières élections n'atteignait pas 900 voix. Le candidat libéral vient de remporter la plus grosse majorité jamais vue dans le comté de Drummond à une élection provinciale.

Nous sommes heureux de le féliciter de son éclatante victoire et nous le prions de bien vouloir accepter nos voeux sincères de succès.

OPINION DE M. SAUVE SUR LES ELECTIONS

UNE DECLARATION

"Le résultat m'a profondément surpris. Il n'est pas l'expression du sentiment populaire, mais plutôt la conséquence d'une organisation effrayante. Les élections se font dans des conditions décourageantes, avec des exigences inconcevables. Il devient de plus en plus difficile de faire librement la lutte pour le peuple contre des trusts qui contrôlent les richesses et les affaires de notre province. La jeunesse bien avisée est l'espoir.

"Je regrette vivement la défaite des candidats de mon parti. Qu'ils veuillent croire à ma reconnaissance. Je les remercie, ainsi que tous nêtement donné leur appui. Je regrette particulièrement la défaite de mes collègues du dernier parlement. Mon vieil ami Jos. Dufresne est au nombre des victimes, lui qui s'était tant dépensé pour son cher comté de Joliette. La défaite d'hommes de valeur comme M. Barré et autres, est infiniment déplorable. Mes nouveaux collègues. MM. Duplessis, Blain, Tremblay et Guertin, sont des hommes de talent et des lutteurs qui ne reculent pas devant l'ennemi, ce qui est important.

"Quand à Deux-Montagnes, je m'honore de la majorité de 500 voix qu'il m'a donné. Merci à mes électeurs. Il sera à l'honneur de leur comté d'avoir résisté à l'assaut le plus terrible qui ait été livré chez lui. On avait juré de m'écraser, et il y avait toute une combinaison pour essayer de réussir. Une organisation politique d'Argenteuil avait envahi mon comté.

"Quand à la direction que le parti conservateur devrait suivre à l'avenir, je la discuterait prochainement avec mes collègues et amis. Je crois qu'il y aura lieu de faire une convention. Le parti conservateur devra trouver un moyen énergique de se débarraser de certains éléments dont il souffre depuis trop longtemps. Parmi les causes de notre défaite, il en est qui pèseront lourdement sur la réputation de certains hommes.

"Quant à moi, je n'ai pas d'ambition politique. Je suivrai la conduite qui me sera dictée par le devoir. Un journal-organe s'impose chez nous et je suis prêt à en entreprendre l'organisation."

TIMBRE BILINGUE EN PERMANENCE

Parlant à un banquet donné pour commémorer le 36 ème anniversaire de l'installation de l'Ordre des Orangistes, dans l'Amérique britannique du nord, l'hon. Dr J.-W. Edwards, député de Frontenac-Addington, aux Communes, a prédit que le timbre bilingue qu'on frappera à l'occasion du soixantenaire de la Confédération deviendra permanent. Il cita ce fait comme un exemple de l'emprise toujours grandissante que l'Eglise de Rome exerce sur le monde.

UN TRAGIQUE ACCIDENT DE TRAVAIL A L'AVENIR

M. Cléophas Pariseau est tué instentanément en sciant du bois. — Il laisse son épouse et plusieurs enfants. — Un vif émoi.

Un lamentable accident survenu, mercredi le 11, a plongé une brave famille dans un deuil navrant et toute la population dans un vif émoi. La victime, M. Cléophas Pariseau, 59 ans, un cultivateur demeurant aux abords du village, a été tué presque sur le coup alors qu'elle était occupée à scier du bois à l'aide d'une scie circulaire actionnée par un moteur. Il était accompagné de ses deux fils.

L'accident est arrivé au moment où M. Pariseau et ses aides appliquaient contre la scie tournant à des mille tours à la minute une bûche dans laquelle se trouvait probablement un noeud très dur, peut-être aussi un morceau de métal, un clou. Sous l'effort violent de la scie, la bûche vola brusquement et atteignit au menton M. Pariseau dont elle brisa le cou. Le malheureux s'effrondra comme une masse, on le transporta à la maison et on manda d'urgence un prêtre et un médecin. Mais il avait cessé de vivre lorsque M. l'abbé Lemire, curé de la paroisse, eût été rendu sur les lieux.

M. Pariseau laisse pour pleurer sa perte, son épouse; trois filles: Mmes Desfossés et Roméo Carpentier et Mlle Marie-Ange; deux fils: Flavien et Louis-Zéphirin.

OUVERTURE DE LA SAISON DE BASEBALL DIMANCHE

Le club local recevra la visite du Richmond. — Une partie passionnante en perspective.

DE VIEUX RIVAUX

Espérons que la pluie qui a empêché l'ouverture du baseball dimanche dernier, alors que notre club local devait recevoir la visite du St-Roch de Sherbrooke, ne viendra pas encore une fois nous assiéger dimanche prochain. Les directeurs du Club de Drummondville sont heureux d'annoncer à la population qu'ils seront à même d'offrir, aux fervents du baseball une partie vraiment intéressante avec la venue de l'équipe de Richmond.

Personne n'ignore que Richmond possède de fameux joueurs qui, parait-il, veulent à tout prix remporter la championnat des Cantons de l'Est cet été. Nos gars de Drummondville ne chantent pas sur ce ton et se promettent d'abaisser la prétention de leurs vieux rivaux dès la première partie. La lutte promet des sensations et que toute la population de Drummondville ne manque pas d'y assister.

Dimanche après-midi, à 3 heures au terrain Gossard.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé	$5,000,000.00
Capital payé et Surplus	$5,776,000.00
Actif total (au 30 nov. 1926)	$47,880,000.00

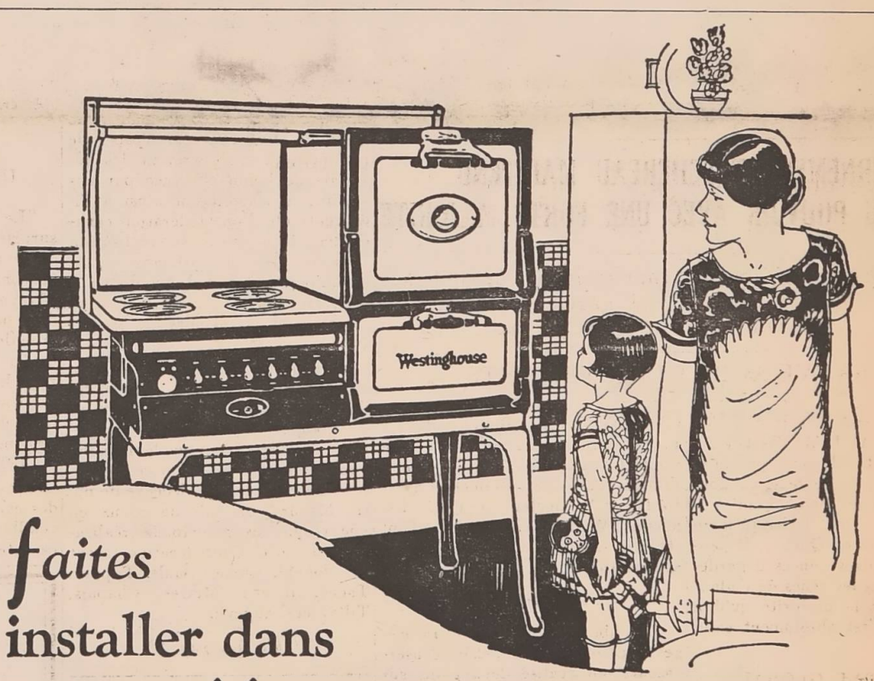
Vos Valeurs sont-elles protégées ?

Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffret de sureté dans nos voûtes.

Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débentures, petits bijoux etc., auront alors une protection efficace.

Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffrets de sûreté si vous vous adressez à cette succursale.

Succursale Drummondville
J.-ALEXANDRE LARUE, Gérant.

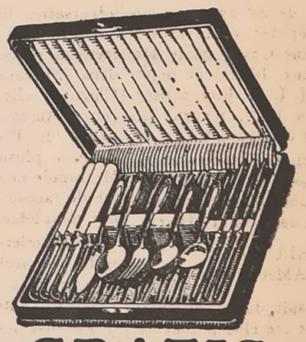


faites installer dans votre cuisine ce poêle électrique propre et moderne

Sachez enfin ce que c'est que de faire votre cuisine agréablement, à l'électricité. Cette méthode propre et commode que vous désirez adopter depuis si longtemps est maintenant à votre portée. Plus de fumée, de suie, de cendres — et une cuisson parfaite assurée.

Payez seulement $5 comptant

pour la commodité sans rivale que vous assure la possession d'un Poêle Electrique Westinghouse. Economise les aliments. Permet à votre cuisine d'être toujours fraîche, propre et confortable. Ne retardez pas un jour de plus.



GRATIS

Ce superbe service de 26 morceaux d'Argenterie "Oneida Community Par Plate" dans un bel écrin, sera donné à tout acheteur d'un poêle électrique Westinghouse, au cours de cette vente.

Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

PRODUCTION D'AUTOMOBILES DURANT LE PREMIER TRIMESTRE 1927

Hudson-Essex	76,000	Cadillac	7,547	Hopmobile	11,810	Studebaker	30,000	Nash	32,000	Auburn	5,000
Chrysler	45,000	Packard	6,420	Dodge	50,000	Reo	9,257	Oldsmobile	17,000		
Ford	216,900	Oakland-Pontiac	34,553	Franklin	1,794	Buick	66,200	Velie	1,320	Willys-Overland	54,326

CHEVROLET, 267,393

L'INGENIEUX TOTO

"Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, annonce Toto que se parents destinent à l'école des Beaux-Arts, je vais vous montrer mon talent. Sur cette toile, je fixe, en quelques coups de pinceau, les traits. . . . . de mon oncle Honoré, notaire dans le Calvados. Veuillez, être assurés que mon oncle est d'une ressemblance frappante. . . Et maintenant cherchez sur le visage de Tonton la tête de son fils Maxime . . . Vous ne trouvez pas . . . Je m'en voudrais de prolonger plus longtemps votre impatience. Voyez pourtant comment c'est simple. Je retourne le tableau et je vous présente le portrait, aussi ressemblant, de mon cousin Maxime, attaché aux ministère des Finances. . . deux têtes en une seule, n'est-ce pas une belle innovation? Par ces temps de vie chère, voilà qui représente une sérieuse économie." Une telle vocation mérite d'être encouragée, aussi nous pouvons prédire une carrière aussi glorieuse que fructueuse à ce Mozart de la peinture.

CHIEN QUI RAPPORTE

M. Follebiche est un chasseur qui n'a pas de veine. Il a un bon fusil, pourtant, de bonnes guêtres, un superbes carnier et une pipe délicieuse, mais il lui manque une bonne vue et du flair. Jamais il ne voit le gibier et revient toujours bredouille. Sa femme lui a dit: "Mon brave Anatole, il te manque un chien.—Tu as raison, Fifine, il me manque un chien pour lever le gibier." Et M. Follebiche fit l'acquisition d'un chien qu'il avait payé 500 francs. C'est sa femme qui lui en fit une sérénade: "Cinq cents francs, ce vilain chien, tu n'es pas fou! Tu t'es fait voler, malheureux.—Pas du tout. On m'a assuré qu'il rapportait beaucoup. D'ailleurs, je vais l'essayer aujourd'hui." Et M. Follebiche . . . partit confiant avec le bon Pierrot. Or Pierrot était extrêmement poltron. Quand il apercevait un lièvre, pris d'une peur intense, il se réfugiait tout penaud près de son maître. M. Follebiche n'était pas content du tout. "Revenir avec un chien comme ça, disai-il, c'est revenir doublement bredouille." Et bien, M. Follebiche eut une surprise. Pierrot voulut lui prouver qu'il rapporterait, car, en rentrant à la maison il tenait dans sa gueule un petit lapin à roulette qu'il avait subtilisé dans la rue à un pauvre gosse, t il le présenta triomphalement, à la femme de notre chasseur. Mme Follebiche se demanda si elle devait rire où se fâcher. Mais Pierrot était si drôle, qu'elle ne put se contenir et partit a rire fou. "Bonne chasse Anatole, dit-elle à son mari, commnt veux-tu que je te prépare le lapin, en gibelotte ou rôti?" Et M. Follebiche de rire avec sa femme. "Tu vois, bobonne, qu'on ne m'a pas tout à fait volé, et que Pierrot vaut bien 500 francs. Ce n'est pas sa faute si je l'ai conduit dans des endroits où le gibier manquait . . . Depuis qu'on en tue, rien d'étonnant qu'il devienne rare. En tout cas, le lapin ne sera par perdu, il fera le bonheur de notre petit-fils." Et le jeune Edouard hérita du petit lapin à roulette qui fit son bonheur. Quand à Pierrot il n'a rapporté, qu'un procès à son maître. En effet l'autre jour, il a pris un gigot à l'étal d'un boucher. C'était plus grave!

TEL EST PRIS QUI . . .

Nansouk l'Esquimau est un travailleur, il n'a pas peur de se glacer les mains lorsqu'il se rend à la pêche. Aussi rapporte-t-il toujours du poisson, de la morue par exemple, dont il tire de l'huile pour se fortifier les bronches.

Pas loin de sa hutte, habite Mammouth, un gros fainéant qui dort la plus grande partie de la journée et qui ne vit que de rapines. L'autre matin. Nansouk revenait en transportant le produit de sa pêche. Il avait capturé notamment une énorme anguille qui fit envie à Mammouth. Ce dernier saisit l'anguille et l'attira doucement. "Elle va glisser, se disait notre homme, et Nansouk ne sentira rien."

Mais voilà que le brancard, qui servait au transport du poisson, vint avec l'anguille. Mammouth se trouva pris comme dans un carcan: "Ah! ah! s'écria Nansouk, je m'explique pourquoi il me manquait toujours du poison quand j'arrivait chez moi. C'était toi le voleur. Je me méfierai à l'avenir."

LES PLUS AUDACIEUX

En l'an 2000, le roi Tartopom II, souverain de la Dingolie, institua un prix annuel de 100,000 dollars destiné à l'aviateur qui justifierait de la plus belle prouesse. A cette époque, la mode avait fait des progrès. On s'habillait à peu près comme au moyen-âge, car, dans la vie, tout n'est qu'un perpétuel recommencement. Des affiches, placardées dans les villes et les campagnes, invitèrent les as de l'aviation à se présenter devant la monarque. "Le prix, annonçait le décret en question sera décerné à celui qui "montrera le plus d'audace." Le lendemain, le défilé commença. Un nommé Opathe déclara: "Sire, je suis digne, sans contredit, de vorte généreuse récempence, car je détiens le record de vitesse avec 600 kilomètres à l'heure." Or le roi n'était pas de ces hommes auxquels on jette de la poudre aux yeux. Comme opathe lavait offusqué, il fit pendre pument et simplement. Pour Tartopom, 600 kilomètres à l'heure n'était qu'une vitesse moyenne et sans intérêt.

Un autre, le dénommé Lody, se flatta d'avoir exécuté cent "looping" en moins de cent secondes. "Et c'est tout" fit Tartopom méprisant, mais mon garçon, pour que je daignasse m'émouvoir, c'est trois cents "loopings" qu'il me faudrait, et en moins de cent secondes. . . . Qu'on inflige cent coups de trique à ce niais qui me fait perdre mon temps." Un troisième aviateur expliqua qu'il démontrait son appareil dans l'espace, et, pendant sa chute, le remontait assez vite pour reprendre son vol à quelques mètres du sol. "Voilà qui me parait plus sérieux, fit le souverain en se grattant le nez. Toutefois, cet exploit ne me paraît pas mériter les 100,000 dollars, A un autre. Un quatrième — il était du Midi — se vanta de pouvoir descendre en tirebouchon au-dessus d'une bouteille de vin, de la déboucher, et de reprendre son vol sans un raté au moteur. "Hum, hum, fit le roi . . . voilà une prouesse qui me parait inédite, mais il faut faire mieux que cela pour gagner "le prix."

Enfin, le plus modeste des postulants se présenta. Il s'appelait Boitout. "Moi, sire, bégaya-t-il, je suis chauffeur intérimaire d'un . . . funiculaire aérien, qui conduit les touristes sur les plus hautes montagnes. —Et alors, qu'est-ce que tu as fait de beau? —Rien, sire, moins que rien . . . N'empêche que je m'inscris pour votre prime. Il n'y a que les plus honteux qui perdent, pas vrai!" Tout le monde trembla pour Boitout. "Ca, rugit Tartopom, pour de l'audace, c'est de l'audace! —Vous demandez de l'audace, sire, en voilà et de la bonne". A ces mots, le roi dut reconnaître que Boitout avait raison. Son audace dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer. Aussi fut-il désermé. "Cet homme a raison, dit-il, et comme je suis foncièrement juste je lui accorde les 100,000 dollars, mais comme je ne veux pas qu'il mange cette somme tout seul, je lui donne la main de ma fille, la princesse Mauviette qui me coûte les yeux de la tête." On juge de la joie et de l'orgueil de Boitout. Mais le malheureux ne se doutait pas que la princesse pour ses toilettes dépensait environ un million de dollars par an. Aussi la fortune du chauffeur intérimaire ne fit pas long feu. Comme il avait perdu le goût du travail, notre homme vécut d'expédients et finit par se faire pendre. Voilà ce que lui avait valu son audace.

ST-JOACHIM DE COURVAL

Le 26 avril, M. et Mme Ferdinand Grondin eurent la douleur de perdre leur fils Simon, décédé après une courte maladie à l'âge de 14 ans et 10 jours. Le service fut chanté par l'abbé S. Bibeau, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient: MM. Oscar et Edgard Grondin, Gérard St-Cyr, Rosario Turcotte. Conduisaient le deuil; Le père du défunt, M. Fernand Grondin avec ses deux fils, Henri et Pierre; M. et Mme Jos. Martel, M. et Mme Onésime René, M. et Mme Brissette, M. et Mme Willie Grondin, et leurs fils Edouard, Edgar et Ernest; M. et Mme Her. Champagne et leur fille Cécile; M. Samuel Pierre Grondin et ses fils Oscer et Armand; M. Samuel Grondin et ses enfants Fernande, Abel, Laurier et Ange-Albert.

Mlle Lemire, institutrice du village, assistait avec ses élèves.

—o—

—Combien de fois avez-vous déjà été condamné?

—Cinq fois Votre Honneur.

—Alors, je vais vous donner le maximum de la peine.

—Vous ne faites donc pas une petite déduction pour les clients réguliers?

S.-GERMAIN DE GRANTHAM

Mme Sévérin Asselin, née Delvina Rajotte, est décédée à l'âge de 62 ans. Elle laisse son époux, deux fils, Hormidas et Wilfrid; une fille, Mme Noé Lavoie, de St-Guillaume; sept frères, Pierre, Joseph et Jean-Baptiste, de St-Germain; Félix de Warwick; Damase de St-Eugène; Paul et Maurice de Bristol; trois soeurs, Mmes Edmond Houde, Jos Fafard et Israel Lamoureux.

Son service eut lieu le 24 avril.

M. Wilfrid Blanchard a eu la visite de sa fille Albina, mariée à M. Aimé Lamoureux de Holyoke, Mass. Ils étaient en voyage de noces.

MM. Zéphirin et Philippe Leclair sont dangereusement malades.

M. le vicaire Edgard Laforest est allé passer le lundi de Pâques chez son père M, Alfred Laforest de Ste-Clotilde.

M. Luc Côté à reçu la visite de ses enfants le jour de Pâques.

En visite chez M. Edmond Houle, le jour de Pâques: son fils, Rodolphe Houle son gendre M. Hector St-Jean, tous deux de Montréal.

M. Georges St-Pierre était à Drummondville la semaine dernière.

Plusieurs personnes se proposent d'acheter des automobiles ce printemps.

M. A. Blanchard, Mlle Hélène Lahaie et M. J.-A. St-Jean ont déjà fait l'acquisition de superbes machines dernier modèle.

NICOLET

Ces jours derniers nous avons eu un "terme de Cour" présidé par Son Honneur le Juge Dubeau, de Joliette.

M. et Mme J.-A. Savoie, de Manseau, étaient en visite à Nicolet récemment.

M. et Mme Pierre Larivière, de Trois-Rivières, étaient de passage à Nicolet ces jours derniers.

MM. les abbés Henri Thibault, procureur de l'Evêché de Nicolet, Desrosiers, Taillon, Larenteau, professeurs au séminaire de Nicolet, sont allés assister à la fête du Supérieur du séminaire de St-Joseph des Trois-Rivières.

M. Edgar O'Shaughnessy s'est rendu aux funérailles de Mme Edmond Descôtaux, de Ste-Monique,

A l'occasion du départ de la Révérende Soeur Sainte-Laure, de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, pour une mission de l'Ouest, il y eu une grande réunion de famille chez M. Aimé Précourt, son père. Elle à visité tous ses frères et souers.

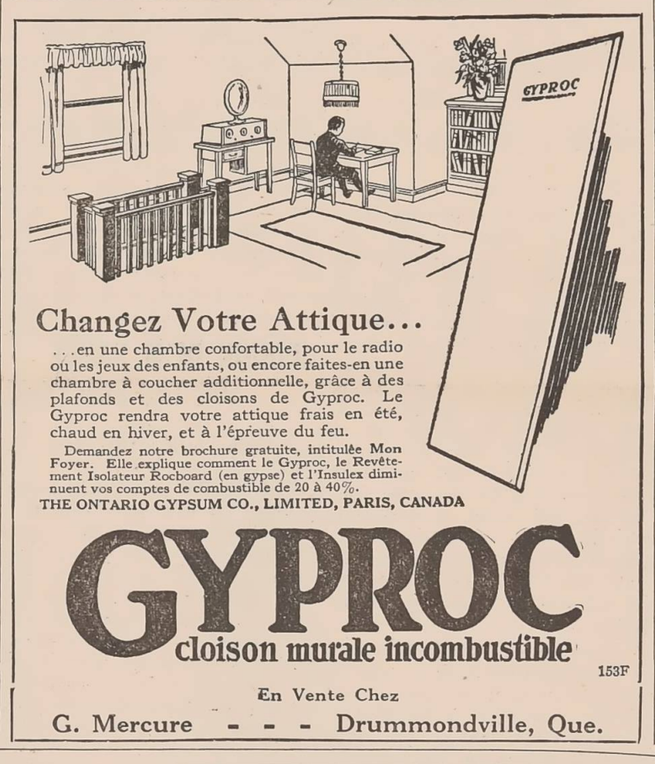
Elles était accompagné des RR. Srs Jeanne Isabelle et Aimée de Jésus, des Rév Srs de l'Assomption de Nicolet.

Chez M. Arthur Rousseau, entrepreneur de pompes funèbres, ont fait baptiser un fils; Joseph, Jean-Marie. Parrain et marraine; M. et Mme Omer Rousseau, grand parents de l'enfant. Porteuse Mlle Germaine Allard, tante de l'enfant.

ASSURANCES FEU

Protègez-vous contre l'incendie en vous assurant dans des compagnies qui sont établies depuis longtemps et qui ont fait leurs marques. Nous représentons des compagnies d'assurances de Feu qui sont en affaires depuis au-delà de CENT années.

MOULIN & LABONTE, 105a rue Hériot, Drummondville.
5-12-19.

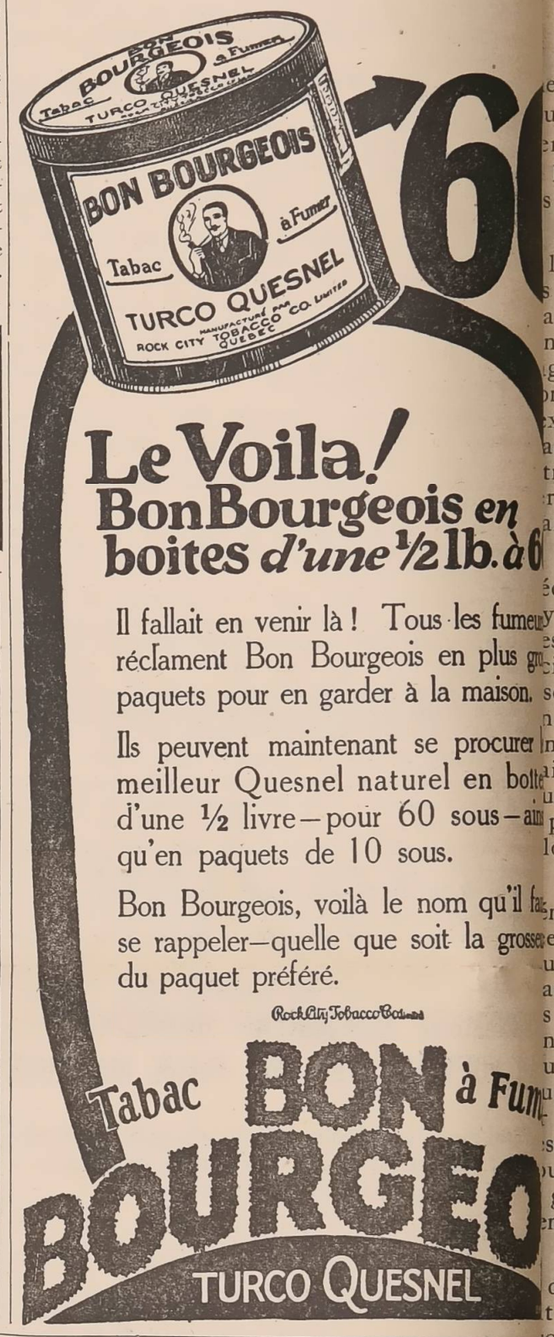


CLOTURE ORNEMENTALE
POUR
RESIDENCES, PARCS, ECOLES, CIMETIERES, ETC.

La plus belle et la plus resistable pour le prix. La seule du genre manufacturée dans la province de Québec.

A ceux qui seraient intéressés: Ecrivez pour circulaire à

LA CIE J. A. GOSSELIN LTEE,
DRUMMONDVILLE, QUE.



LE BRACELET DE FER

Grand roman Canadien inédit par *Mme A. B. Lacerte*

Tout droit de reproduction, traduction adaption au théatre et au cinéma, réservé par EDOUARD GARAND 425, Ste-Elizabeth. —:— Montréal où l'on peut se procurer le volume au prix de 30 sous l'unité.

sait aux évènements qui avaient précédé son départ de Québec; de la trahison de "M. Laventurier"; de la visite de Judith Rouvain et des confidences que cette dernière lui avait faites. . . .

Pour Nilka, c'était presqu'incroyable que "M. Laventurier", qui lui avait paru si noble, si bon, fut le fiancé de Judith Rouvain, de cette misérable qui avait exhibé toute la vilainie de son caractère, certain soir, au Café Chantant, en accusant L'Oiseau Bleu de vol; plus que cela, en plaçant son pendentif dans la poche de manteau de Nilka, afin de la déshonorer aux yeux de tous . . . aux yeux de "M. Laventurier" surtout . . .

—Elle m'a dit, Judith Rouvain, qu'ils avaient bien ri ensemble, elle et M. Laventurier, à propos de l'incident du pendentif! se dit Nilka, tandis que les larmes brûlantes et pressées inondaient ses joues. Est-ce croyable cela? . . . Si cette misérable ne l'avait pas affirmé, juré presque, je n'ajouterais pas foi à son discours . . . Elle m'a dit aussi que les jeunes gens occupant de hautes positions sociales, tels que M. Laventurier par exemple, rient, entr'eux, des jeunes filles pauvres et trop naives, et elle avait l'air d'insinuer que j'étais du nombre de ces derières. Oh! combien j'ai souffert et je souffre encore, quand je me rappelle ces choses! . . . Pourtant, il m'avait dit qu'il m'aimait! . . . Fiancé de Judith Rouvain; de cette méprisable créature, qui n'a pas craint d'éclabousser le caractère d'une jeune fille obligée de gagner sa vie en chantant dans un cabaret! . . . Judith Rouvain, que Mme Dupin a chassée de son auberge, en la présence de tous! . . . Est-ce possible?. . . J'ai eu peine à le croire, tout d'abord . . . Ah! si j'avais une amie, à qui je pourrais me confier Estelle Delherbe par exemple. . . . je lui raconterais tout, et elle me dirait si vraiment il y a tant de duplicité en ce monde . . . De la duplicité, de la méchanceté . . . d'après le discours de Judith Rouvain, il n'y a que de cela ici-bas. . . Pourtant Mlle Fiermont, lorsqu'elle me parlait de son "neveu" Paul, disait qu'il était noble, charmant et bon . . . Sans doute, M. Paul Fiermont est une des rares exceptions; pour cela, je l'admire, sans le connaître.

"Paul" . . . se disait encore Nilka; c'est ainsi que se nomme aussi M. Laventurier . . . Il me l'a dit, le jour où il m'avait annoncé sa visite pour le soir même . . . "Paul" . . . C'est un joli nom . . . un nom que j'étais prête à chérir . . . O Paul! O Paul!

Elle sanglotait maintenant, de longs sanglots qui la secouaient toute. Mais bientôt, elle parvint à se maîtriser; elle ouvrit son livre et se remit à lire.

Elle ne lut que quelques pages cependant, car l'obcurité commencait à tomber, et elle n'y voyait guère.

—Que fait donc Joel? se demanda-t-elle soudain. Bien sûr, il lui est arrivé quelque chose! . . . Le lac est comme un miroir ce soir; ça ne peut donc pas être un accident qui serait survenu à Joel; d'ailleurs, il est un véritable expert dans le maniement des avions, d'une chaloupe. . . Qu'y a-t-il donc? Que peut-il bien y avoir?. . .

Nilka se leva et se mit à arpenter le pont. . . Si, pour une raison ou pour une autre, Joel passait la nuit à terre?. . . Ce serait terrible! . . . Elle serait seule sur *L'Epave,* avec son père; autant dire un enfant. . . . A cette pensée, elle frissonna de la tête aux pieds.

—Les fanaux! s'écria-t-elle, tout à coup. J'allais oublier d'allumer les fanaux!

Il ne fallait pas négliger d'allumer les fanaux, à l'avant et à l'arrière du bâteau. Joel avait montré à la jeune fille comment s'y prendre; il lui avait dit:

—Voyez-vous, Mlle Nilka, je pourrais tomber malade, ou quelque chose de ce genre; il est donc nécessaire que vous sachiez allumer les fanaux. C'est facile; mais encore faut-il savoir s'y prendre.

Quand les fanaux eurent été allumés. Nilka et son père se retirèrent dans le salon.

—Joel. . . commença Alexandre Lhorians.

—Il n'est pas encore de retour, père.

—Ah! . . . Peut-être les Brisant l'ont-ils gardé à coucher chez eux.

—Impossible! s'écria Nilka. Joel ne nous abandonnerait pas insi, volontairement. S'il ne peut pas lui être arrivé quelqu'accident!

—Que veut-tu qui lui soit arrivé, Nilka? Je crois plutôt. . .

Ohé! Ohé! cria une voix, à ce moment.

—Joel! C'est Joel! s'exclama la jeune fille. Et tout bas elle ajouta: Que Dieu en soit bénit! Passer la nuit seule sur ce bâteau avec père, c'eut été terrible.

Puis, accompagné de son père, elle accourut sur l'arrière pont, au devant du fidèle domestique.

CHAPITRE IX
L'ORAGE

—O Joel! Te voilà de retour enfin!

Ce fut là l'exclamation de Nilka, aussitôt que le domestique eut mis pied sur le pond de *L'Epave.*

—Je suis très en retard, je le sais, Mlle Nilka, répondit Joel; mais. . .

—Nous commencions à croire que tu allais passer la nuit à terre, dit Alexandre Lhorians.

—Passer la nuit à terre! Vous laisser seuls sur la bâteau! Il n'y avait pas grand danger que je fasse pareille chose! s'écria Joel. Cependant, j'avoue que je suis en faute; je n'aurais pas dû accepter l'invitation de Mme Brisant et rester à souper avec eux. C'est cela qui m'a retardé, car il passait six heures, lorsque nous nous sommes mis à table.

—Mais. . . Sais-tu quelle heure il est, Joel! demanda Nilka.

—Oui! Oui! Je le sais! Je vais tout vous expliquer, dans un instant, répondit Joel. D'abord, que je vous dise, Mlle Nilka, que j'ai acheté toutes les provisions dont vous m'aviez donné la liste, et voici un panier rempli jusqu'aux bords de succulentes choses, envoi de M. et Mme Brisant.

—Cette excellente Mme Brisant! s'écria la jeune fille.

Lorsque le domestique eut pris une tasse de thé et mangé des biscuits, que Nilka insista à lui faire avaler, il dit:

—Maintenant, que je vous explique la raison de mon retard. M. Lhorains, Mlle Nilka.

—Nous t'écoutons, Joel, répondit l'horloger.

—Mais, tout d'abord, je tiens à vous remercier, Mlle Nilka, d'avoir allumé les fanaux; leur lumière m'a guidé droit à *L'Epave.*

—Je ne pouvais pas négliger d'allumer les fanaux, tu sais, Joel, puisque c'est afin que la bâteau soit éclairé, la nuit, et les jours de brouillard, que M. Fiermont a mis un gardien sur *L'Epave,* répondit la jeune fille.

—Je disais donc, ou plutôt dire, reprit Joel, que, lorsque, je suis parti, vers les trois heures cet après-midi, je me suis dirigé à terre, en droite ligne, à force de rames. Mais, plus j'approchais du rivage, plus ce rivage me paraissait inconnu. . . De Roberval, pas de trace, et je compris que j'allais aborder beaucoup plus au nord.

—Comment se fait-il dnoc? demanda Nilka. Tu avais mal calculé ta direction sans doute?

—Pas du tout, Mlle Nilka! Je m'étais dirigé en droit ligne. . . Seulement, c'est *L'Epave* qui a fait des siennes, la nuit de la tempête.

—Tempête dont tu nous a parlé, mais dont je n'ai pas eu connaissance, fit Nilka.

—Ni moi, ajouta Alexandre Lhorians.

—Tant mieux alors, tant mieux! s'écria Joel.

—Mais tu disais, Joel, que *L'Epave. . .*

—Avait fait des siennes, la nuit de la tempête. Aussi, ce fut une nuit terrible que celle-là; je l'ai passée, entière, debout à l'arrrière, en compagnie de Towaki, le Sauvage. Or, vers les trois heures du matin, *L'Epave* se mit à chasser sur ses ancres; alors. . . .

—Chasser sur ses ancres?. . . Qu'est-ce que c'est cela? demanda Nilka.

—Un bâteau chasse sur ses ancres, Mlle Nilka, quand les ancres glissent sur le fond d'une mer (ou d'un lac) sans mordre. *L'Epave,* que ne retenait plus ses ancres, fut poussée par les vagues en furie, et dériva jusque vis-à-vis le Pointe-Bleue. . . .

—Vis-à-vis la Pointe Bleue! Vraiment? Si loin que cela!

Ces exclamations furent poussées par Alexandre Lhorians et sa fille.

—Plus loin que la Pointe Bleue et la Pointe des Sauvages. Voilà! Je dus donc revenir en arrière, ce qui a retardé aussi mon retour à *L'Epave.*

—Je n'aime pas cela être entre ces deux réserves de Sauvages! fit Nilka.

—Nous en sommes à plus de quatre milles pourtant, répondit Joel, et. . . Ah! J'oubliais! Mme Brisant m'a chargée de tendresse pour vous, Mlle Nilka.

—Cette bonne Mme Brisant! Quand viennent-ils nous rendre visite?

—Elle et M. Brisant doivent venir nous rendre visite dimanche et vous ramener tous deux à Roberval avec eux, dit Joel, en s'adressant à Alexandre Lhorians et sa fille.

—Dimanche! Dans trois jours alors! s'écria la jeune fille. Combien j'ai hâte!. . . Et ils vont nous ramener à Rovbereal, père et moi! Quel bonheur! N'est-pas, petit père, que c'est là une bonne nouvelle?

—Cela fera très bien mon affaire, dit l'horloger, en s'adressant à Joel. Je disais à Nilka, avant ton arrivée, que j'avais affaire à terre. . . Un morceau de bois dont j'ai absolument besoin. . .

—Rien ne vous empêchera de passer quelques jours chez les Brisant, tous deux, fit le domestique. Moi, je m'arrangerai fort bien, tout seul, ici.

Mais, le dimanche, il fut évident, dès l'aurore, qu'on ne devait pas attendre M. et Mme Brisant, car, sur le firmament, noir comme de l'encre, courait de gros nuages gris, menaçants, précurseurs d'un orage électrique. Au loin, très au loin encore, le tonnerre grondait surdement. L'atmosphère était lourde, sans doute, la pluie tomberait bientôt, torrentielle, puis, ce serait le grand branle-bas des éléments.

Vers dis heures de l'avant-midi, la pluie attendue arriva, puis, des éclairs aveuglant, de longs éclairs, se tordant, ondulant, comme des serpents de feu, zébrèrent de firmament, chaque éclair suivi presqu'instantanément par d'assourdissants coups de tonnerre.

C'était un de ces orages électriques qui jettent la terreur dans les coeurs des plus braves; un de ces bouleversements de la nature où l'homme se sent bien petit, et où même le moins croyant se dit: "Que Dieu est grand! Qu'il est infiniment puissant! Et que nous sommes peu de chose, en fin de compte"! Instinctivement, l'homme s'anéantit, car il sait que, si Celui qui commande aux éléments veut le foudroyer. Il saura bien l'atteindre, et que c'en sera fait de lui.

L'Epave frémissait, gémissait et vibrait sous chaque coup de foudre. A chaque éclair, on entendait ce "click" sinistre, qui semble comme l'avertisement d'une catastrophe prochaine.

Nilka, blanche jusqu'aux lèvres, avait excessivement peur. Un orage électrique avait toujours pour effet de l'effrayer beaucoup, et sur *L'Epave,* perdue au milieu [illegible] Jean, c'était pis encore. [illegible] fille se disait que leur [illegible] sans doute, le seul point [illegible] sur cet immense bassin [illegible] tait vers lui qu'allait se [illegible] toute l'électricité de l'[illegible] toute la férocité de l'ora[illegible] curité était devenue te[illegible] serait cru au milieu de l[illegible] me, les canaris dans leurs [illegible] taient cachés la tête sous [illegible] et ils dormaient. Carlo [illegible] ché aux pieds de Nilka [illegible] que éclair, à chaque co[illegible] nerre, il tremblait, puis [illegible] à haleter, comme un chien [illegible] bien chaud, ou qui aura [illegible] longue course.

—Vois donc Carlo, Joe[illegible] qu'il a peur du tonnerre.

—Bien des chiens co[illegible] tonnerre et des éclairs, [illegible] répondit Joel. J'ai com[illegible] énorme Terre-Neuve qu[illegible] littéralement fou de pe[illegible] mier signe d'un orage.

Certains narcotiques que l'on emploi pour soulager un rhume causent parfois la constipation et la fièvre. Servez-vous du Baume Rhumal, le bon vieux remède de famille, qui ne contient aucun narcotique. *35c. la Bouteille.* En vente partout. 9-26

LA PAROLE

J. E. FORTIN, Président | P. E. RIOUX, Dir.-Gérant

Journal indépendant des partis politiques et rédigé en collaboration.

ABONNEMENT

Canada par malle, un an.....$2.00
Canada par malle, six mois.....$1.25

Etats-Unis et Europe, un an.....$3.00
Etats-Unis et Europe, six mois.....$2.00

TELEPHONE 76

B. P. 166

LA SCIENCE DOMESTIQUE

Depuis un certain nombre d'années, la science domestique a fait des progrès très considérables surtout en Europe. Les femmes et les jeunes filles ont à coeur de se perfectionner toujours de plus en plus dans l'art de conduire leur maison. Les associations particulières, mais surtout les communautés religieuses, encouragent ce mouvement.

S'il faut en croire les rapports, ce sont la Finlande et la Belgique qui se distinguent surtout par leurs excellentes organisations. En Belgique, il existe des écoles primaires et secondaires d'économie domestique où les enfants s'initient dès leur plus jeune âge aux travaux du ménage et de la ferme. Le gouvernement met à la disposition des professeurs une certaine étendue de terrain où s'exercent les démonstrations pratiques. Des écoles nomades d'enseignement ménager circulent continuellement à travers le pays, dans un grand nombre de districts, des personnes ont pour mission de renseigner les maîtresses de maison sur toutes les questions domestiques.

En Finlande on compte quarante écoles primaires d'économie domestique et, dans un bon nombre de centres, il y a des instituts pour l'enseignement supérieur. Les femmes des campagnes sont groupées en plus de trois cents associations dont chacune est désservie par une spécialiste qui enseigne aux sociétaires comment tenir et diriger leur maison. On compte au-delà de trente-deux milles membres dans ces sociétés, qui se cotisent ensemble pour défrayer les frais de dépenses de la préposée aux enseignements. Dans plusieurs autres pays des méthodes semblables sont suivies et partout on remarque que la science domestique se développe largement.

Dans notre pays, nous avons de très bonnes écoles ménagères qui peuvent rivaliser avec celles des autres contrées, mais il est incontestables que la masse populaire ne peut encore se rendre compte d'avoir à sa portée tous les avantages de s'instruire sur l'enseignement ménager. Si nos femmes canadiennes se constituaient en société locales dans le modèle des associations dont nous avons parlé plus haut, nous sommes convaincus qu'elles y gagneraient beaucoup. Le gouvernement, sans doute, s'occuperait de leur venir en aide et de leur fournir des professeurs. Les maîtresses de maison qui ne peuvent s'éloigner de leur milieu trouveraient profit à avoir dans leur village des leçons de ce genre auxquelles elles pourraient assister plus facilement.

Pour la population rurale aussi bien que pour celle des villes l'économie domestique joue un rôle tout à fait bienfaisant. Elle sert souvent, et d'un façon puissante, à consolider les bases de l'existence familiale dans les villes et dans les campagnes, à empêcher la désertion du sol. Il semble qu'une meilleure organisation donnerait de précieux résultats et que nous n'aurions pas à nous en repentir.

MUSSOLINI ET LE TRAVAIL

La nouvelle charte du travail que vient de promulguer le premier ministre d'Italie est une expérience dont les résultats vont être suivis avec intérêt par les gens de toutes les classes et de toutes les professions. On sait que Mussolini n'y va pas par quatre chemins lorsqu'il s'agit de faire quelque chose qui lui paraisse dans l'intérêt de son pays, mais, pour cette fois-ci, il reste à savoir si son innovation aura les résultats heureux qu'il en attend.

Le but principal de cette nouvelle charte du travail est d'éliminer les conflits entre patrons et ouvriers. Le gouvernement sera un médium entre les deux classes. Il laissera aux capitalistes et aux artisans la pleine liberté dans leur sphère respective, mais si, pour une raison ou pour une autre, une des deux parties compromet les intérêt économique de la nation, le gouvernement la fera rentrer aussitôt dans l'ordre. Tout acte de révolte, qu'il ait nom grève, sabotage ou boycottage, sera considéré comme une révolte contre l'Etat.

Pour que le fonctionnement de cette loi, Mussolini veut l'organisation des capitalistes et des ouvriers en associations dont les activités seront régies par des contrats collectifs. Pour protéger les uns et les autres, des intermédiaires ont été institués entre eux et le gouvernement. Advenant des différents, des difficultés graves qui n'auraient pu être réglés intimement, il y aura des tribunaux dits d'arbitrage et dont la décision sera sans appel.

La Charte est tout à fait contre le principe des salaires minima et égaux. Chaque artisan est choisi par les fonctionnaires de l'Etat à cause de sa compétence professionnelle. Un ouvrier, proclame la nouvelle loi, a le droit d'être et doit être payé d'après son habileté et ses aptitudes techniques.

De ces règlements, deux surtout sont discutés à l'heure actuelle un peu partout: l'abolition de la loi du salaire minimum et du droit de grève.

C'est un nouveau système qui renverse les idées économiques admises actuellement et l'avenir seul pourra dire ce que vaut cette innovation curieuse.

BILLET HEBDOMADAIRE

L'ASTROLOGIE ET LES ACCIDENTS

C'est le titre d'une étude sérieuse que publie M. W. Skriabine dans la Revue Française d'Astrologie. L'auteur examine les catastrophes de chemins de fer, de navigation et d'aviation au point de vue astrologique. Et il remue des idées peu banales.

—Quel est le moment de la "nativité" pour le bâteau, l'avion et le train? demanda-t-il.

Jamais, je l'avoue, je n'y avais songé . . . pas plus que vous, je suppose.

Donc, le moment de la naissance pour le bâteau est celui de son lancement; pour l'aéroplane, c'est quand l'appareil se sépare de la terre; pour le train, la question est plus compliquée, car locomotives et wagons sont construits à des époques diverses, dans différentes usines. On peut donc considérer qu'un train naît au moment de son départ de la gare d'expédition.

Voilà qui est parfait. Ayant ainsi dit, M. W. Skriabine s'applique à déterminer les causes astrales des récents accidents ferroviaires. Il a établi des horoscopes qui se feront remarquer par une grande quantité d'aspects maléfiques. Dans tous ses horoscopes on rencontre les combinaisons suivantes.

"Jupiter carré Saturne, Jupiter opposition, Naptune et Saturne carré Neptune. Mars de la conjonction avec Uranus par le carré de Jupiter passe à la demi-carré avec Uranus."

Saisissez-vous? En ce cas, vous seriez plus heureux que moi. Mais consentez à écoutez six secondes encore notre initiateur: "De tels aspects ont établi un torrent des inflences cosmiques, qui ne pouvait pas ne pas produire son effet défavorable sur le chemin de fer."

Quand vous prendrez votre billet, allez consulter l'astrologue. Et quelle que soit sa réponse, montez quand même dans le train.

SERGINES.

—"Les Annales."

MIRACLE DE FOI ET D'AMOUR

Dans une "Lettre d'Amérique" que publie le 'Revue Mondiale' de Paris, édition de 1er avril, nous lisons sous la rubrique "En écoutant parler les Canadiens":

Les Canadiens ont une spontanéité, une verve, un esprit bien gaulois qui fait qu'on ne s'ennuie pas avec eux. Quoi de plus naturel, fait observer Jules-Bois dans le "Courrier des Etats-Unis", puisqu'ils appartiennent à cette race énergique et fine qui sut la première conquérir la vallée du Mississipi et vaincre tous les obstacles dressés devant elle par la nature et les hommes.

"On objecte qu'ils parlent un français démodé et que leur accent n'est plus le nôtre. Parfois, dit-on, ce n'est plus du français, mais du canadien. Ce problème du langage, M. Joseph Bourgeois, correspondant new-yorkais de "La Presse de Montréal", l'a exposé avec compétence et brio à une récente réunion de la Ligue Saint-Joseph de New-York (1). Je l'ai écouté attentivement et je trouve que le bon sens a parlé par sa bouche. D'abord, les Canadien cultivés, comme les Français cultivés, ont un langage et un style irréprochable; de plus, ils connaissent à fond la langue anglaise, ce qui est une supériorité sur beaucoup de Français de France, même cultivés. Ensuite, comme l'a fort judicieusement remarqué M. Joseph Bourgeois, il y a des ignorants au Canada comme il y en a aux Etats-Unis et en Europe. Leur langage est imparfait comme celui de tant d'autres en d'autres pays. M. Bourgeois a rappelé que récemment, en Normandie, au marché, il entendit les paysans s'exprimer en un patois inaccessible à tout Français qui n'était pas de la province, et même de la localité. Où parle-t-on bien le français? A Tours et à Blois, dit-on. En fait, on parle bien le français quand on apprend à le bien parler, c'est-à-dire si l'on corrige son accent provincial ou parisien; car l'accent parisien, loin de faire loi, est souvent détestable.

"Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'endroits en France où l'on écrive et parle mieux ni même aussi bien qu'à l'Université d Laval, par exemple. Les meilleurs écrivains canadiens peuvent le disputer aux meilleurs écrivains français. La presse canadienne à des qualités de conviction et de vibrance dont on ne trouve pas souvent l'équivalent chez ses confrères de langue anglaise.

"Je connais des journalistes canadiens qui sont des stylistes de premier ordre. Quand à l'infiltration des mots étrangers, quel pays n'en souffre pas aujourd'hui depuis la guerre surtout? La langue française est fragile et perméable, justement à cause de sa finesse et de son sentiment des nuances. En vérité, il est urgent un peu partout de retourner aux classiques."

Quand à l'accent canadien et à ses particularités. **Jules-Boie constate** avec raison qu'il a ceci de touchant qu'il est un témoignage de fidélité, qu'il est un hommage au souvenir. Il est resté l'accent français d'autrefois. Il s'est perpétué. Il fait aussi partie de ce que nous avons appelé "le miracle de Québec." Miracle de foi et d'amour. Il faut y être allé pour se rendre compte et bien comprendre.

(1) Très importante société canadienne de New-York.

L'EMBARGO SUR LE LAIT

Le gouvernement canadien a obtenu, avec le concours de notre ambassadeur à Washington, le rappel de l'embargo dont avaient été frappés les produits laitiers dans un rayon de 100 de Montréal depuis le 27 mars dernier. Seuls les laitiers de l'Ile de Montréal restent encore sous le coup de l'ostracisme.

Comme cet embargo n'a été maintenu que pendant quelques jours sur les produits laitiers d'Ontario, il est fort possible que les exportations de l'Ontario aient assez augmenté de volume pour compenser en partie la diminution des exportations de notre province. S'il en est ainsi, les statistiques officielles ne nous permettront pas de juger à sa valeur le tort que cette interdiction a causé aux producteurs de lait du district de Montréal.

D'un autre côté, si les exportations de l'Ontario ne montrent pas l'accroissement que nous prévoyons, il sera évident que les consommateurs américains auront encore pour quelque temps une certaine méfiance contre nos produits en dépit de toutes garanties qu'ils ne contiennent aucune menace pour la santé publique.

Les laitiers de Montréal même qui, pour leur part, restent sous le coup de la défense, ne seront pas trop affectés, car la ville absorbe leur production. Cependant, comme on s'y attend depuis longtemps, il parait fort probable que la concurrence américaine reclamera avant longtemps l'élévation des droits de douane sur le lait et les produits laitiers du Canada. Nous devrons êtres prudents et nous préparer aux conditions qui nous seront faites par la prochaine protection tarifaire élevée de nos voisins.

Comme l'industrie laitière est l'une des plus importantes de notre province, il est de notre devoir de la protéger contre les dangers qui la menacent. Il est vrai que l'hon. M. Caron préconise une plus forte exportation de beurre et de fromage en Angleterre, cette année, mais, bien que nous soyons toujours sûrs d'obtenir de bons prix sur le marché anglais, ces prix ne sont pas comparables à ceux que nos cultivateurs obtiennent actuellement des Américains pour le lait et la crème.

Il est à espérer pour nos producteurs que, avec le mouvement industriel qui crée de nouveaux centres, il sera facile, avant trop longtemps, d'absorber en notre province une bonne partie du surplus de nos produits laitiers vendus actuellement aux américains et à des prix beaucoup plus rémunérateurs que pourraient leur payer les importateurs de Londres.

LA PHOTOGRAPHIE

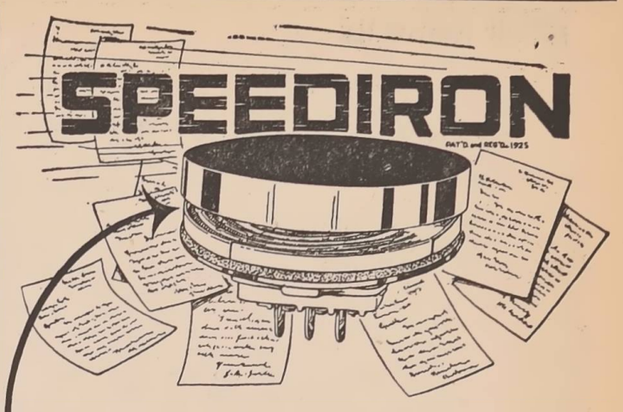
Le centenaire de la photographie a été célébré à Paris, en juillet 1925 par une grande manifestation à la Sorbonne et l'inauguration d'une plaque commémorative sur la caserne da la place de la République, au coin de la rue de la Douanne, à l'endroit où s'élevait jadis, de 1822 à 1839, le fameux "Diorama de Daguerre et le laboratoire où celui-ci perfectionnait l'invention de J.-N. Niepce, découvrit la daguerréotype."

La photographie peut prétendre à de très anciennes origines: au XIIIe siècle on assure que c'est le moine Robert Bacon qui découvrit la chambre obscure. Celle-ci fut du reste perfectionnée, vers le milieu du XVIe siècle, par l'Italien J.-B. Porta. En 1556. l'alchimiste Fabricius remarqua les effets de la lumière sur l'argent. Plus tard Brougham suggéra la possibilité d'obtenir dans une chambre obscure, une impression sur l'ivoire sensibilisé avec une solution d'argent. Vers la fin du XVIIIe siècle Thomas Wedgwood couçut l'idée du "dessin photographique" que Humphy David exposa dans un mémoire publié en 1802. De son côté le physicien-aéronaute Charles se serait servi, dans ses cours au conservatoire des arts et métiers, d'un papier enduit pour peindre des silhouettes, mais il mourut sans décrire la préparation dont il se servit.

Mais la découverte réelle de la photographie est due aux recherches individuelles d'abord, puis aux travaux en commun de Niepce. les grands français dont il faut retenir les noms.

En tramway, le jour de l'an, un conducteur aide une jolie femme à descendre, en la tenant par le bras. Dans ce mouvement, il serre le bras un peu plus fort qu'il ne faut. Madame pousse un petit cri. Alors, le conducteur, avec un sourire amical:

—Ne vous froissez pas, chère madame . . . ce sont vos petites étrennes.



Partout--les Ménagères Recommandent cet Elément Exceptionnel!

McClary's 80 ANS D'Expérience 1847—1927

D'UN océan à l'autre, toutes nos Canadiennes proclament la sécurité et le fonctionnement satisfaisant et sûr de l'élément Speediron McClary.

Ces témoignages sont spontanés. Nous les recevons de milliers de femmes heureuses de se servir de la Cuisinière Electrique McClary.

Une telle approbation nationale prouve les prétentions de la Maison McClary—qui affirme que le Speediron est le plus utile et le plus efficace des éléments offerts au public.

Le Speediron est renouvelable, réparable et exceptionnellement économique. Les bobines sont protégées par une surface de cuisson en fonte, unie et amovible.

Voyez, avant tout achat, cet élément merveilleux fabriqué et utilisé exclusivement par McClary. Modèles, dimensions et prix conformes à vos besoins.

Cuisinière Electrique

McClary's

Voir aussi le Chauffe-Eau Electrique A & F McClary et le Revêtement de Citerne "Fibreform"

304F

Tabac à Pipe

Master Mason

en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

Recommandées aux Hommes les

PILULES MORO

enrichissent et nettoient le sang, et éloignent ainsi les affections dues au ralentissement de la nutrition, telles que

Mauvaise digestion	**Courbature**
Maux de tête	**Maux de reins**
Eruptions	**Insomnie**
Dépression	**Rhumatisme**

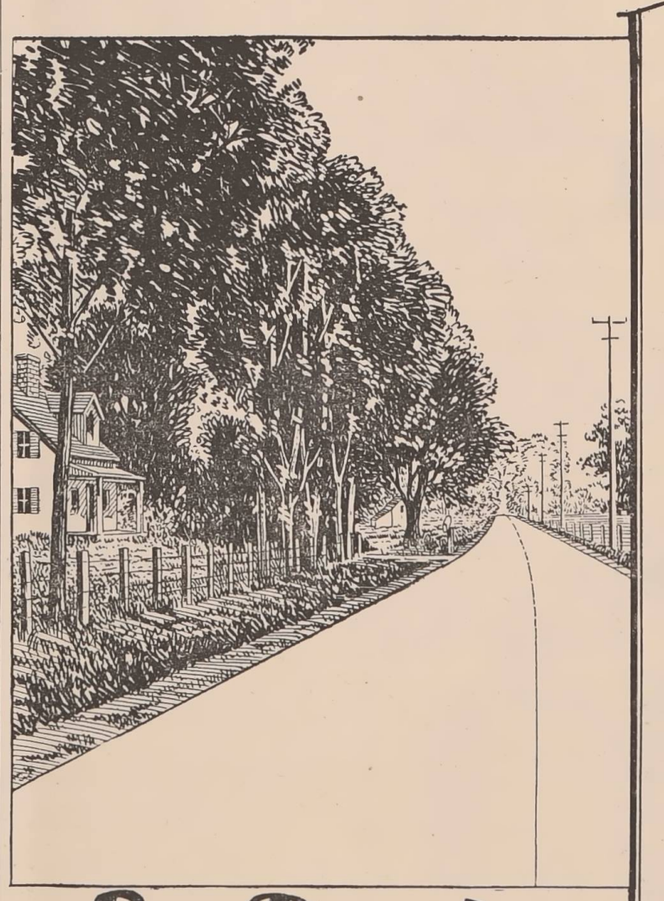
M. Elie Savaria

"Pendant des années j'avais été presque continuellement occupé à mon métier de maçon; je n'avais jamais pris de repos suffisant, aussi me suis-je trouvé un jour incapable de travailler huit heures entières parce que je manquais de force et souffrais trop de maux de reins. Je me sentais si déprimé que je croyais ma carrière de maçon finie. Mais, les Pilules Moro que j'ai employées m'ont rapidement tonifié et je suis devenu aussi fort que par le passé. Un traitement de quelques mois a suffi pour cela. Etant convaincu de toute la puissance des Pilules Moro, je les ai fait prendre plus tard à mon fils qui était nerveux, affaibli et pouvait difficilement suivre son cours d'études au collège. Il en a obtenu les forces et l'activité qui lui étaient nécessaires". **M. Elie Savaria, Harmony, Dept. I., Front, Cohoes, N.Y.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.



Les Routes Permanentes EN BETON

Route Montréal-Québec Près des Trois-Rivières, Qué.

Permettent de faire de NOUVELLES ROUTES, en supprimant les FRAIS d'entretien.

Nombreux sont les projets de construction de belles routes, qui échouent à cause de l'obstacle que présente leur entretien. Si grandes sont les dépenses affectées aux réparations des routes non permanentes, que l'on ne peut pas pourvoir aux frais de nouvelles routes ni aux exigences du trafic moderne.

Cet obstacle, les routes permanentes en béton le font disparaitre. Le coût de l'entretien de ces routes n'est en somme qu'une dépense occasionnelle et les localités qui préfèrent ces routes aux autres, constatent que, chaque année, leur budget leur permet d'en construire de nouvelles.

Le progrès de ces localités marche de pair avec le développement du trafic automobile du fait qu'une surface en béton, douce et sûre, représente pour l'automobiliste une diminution de ses dépenses d'essence et une réduction, du quart ou du tiers, des réparations de pneus ou du véhicule.

Plaidez pour la construction de routes en béton, dans votre localité, et coopérez à son progrès et à sa prospérité.

"C'est le peu qu'elles coûtent d'entretien qui fait que les Routes en Béton sont économiques".

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal

Bureaux de ventes
Montréal Toronto Winnipeg Calgary

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

LETTRE PASTORALE

De monseigneur l'Evêque de Nicolet aux fidèles de son diocèse.

LES RETRAITES FERMEES

Au clergé séculier et régulier, aux fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Nous avons une nouvelle intéressante à vous communiquer. Les Pères de la Compagnie de Marie, dont le Noviciat est établi dans notre ville épiscopale depuis bientôt deux ans, n'écoutant que leur zèle et les désirs de notre coeur, viennent d'aménager une partie de leur maison pour y donner des retraites fermées.

Sans doute, ce n'est pas un vaste local capable de recevoir des groupes nombreux, comme les Villas Manrèse ou St Martin, de Québec et de Montréal, qui peuvent donner asile à plus de trente ou même quarante retraitants à la fois. L'aile du Noviciat affectée à l'oeuvre, ici, n'a que dix chambres disponibles, en plus des salles communes. Mais pour les besoins de nos paroisses, relativement peu populeuses, n'est-ce pas suffisant? Peut-être même y aura-t-il quelques avantages à ne donner les exercices de la retraite qu'à des groupes de dix à la fois: le recueillement y sera peut-être plus aisément gardé; les relations entre Directeur et retraitants plus faciles et plus intimes; et, par là même, la bienfaisante influence de ces saints exercices se fera plus profonde et plus durable.

Aussi notre coeur s'est-il grandement réjoui quand nous avons appris cette bonne nouvelle, et nous sommes assuré que vous l'accueillerez avec non moins de satisfaction. Nous avions bien jusqu'ici les retraites fermées de Victoriaville, et c'est notre espoir qu'elles s'y continueront comme par le passé, à l'époque des vacances, mais l'oeuvre n'était pas fondée dans le diocèse, et voici qu'elle l'est aujourd'hui, du moins pour les hommes et les jeunes gens. Remercions ensemble le Bon Dieu et la Bienheureuse Vierge Marie.

Vous pensez bien, N. T.C. F., que si nous nous réjouissons, c'est à cause de vous. C'est parce que nous en espérons pour vous un grand bien. Faut-il vous dire, maintenant, sur quels fondement repose cette espérance? Nous le dirons, car ce sera autant de motifs, il nous semble, qui vous exciteront à faire une retraite fermée.

Nous aimons à vous rapporter tout d'abord le témoignage de nos SS. les Archevêques de la Province. Lors du 10ème anniversaire de la fondation de cette oeuvre, en 1919, son Eminence le Cardinal Bégin, écrivait au R. Père Archambault, S. J.: "Je profite de l'occasion pour exprimer publiquement ma reconnaissance envers le Sacré-Coeur de Jésus pour toutes les grâces qu'Il a répandues par le moyen des retraites. C'est un fait public incontesté que cette ouevre a produit un bien incalculable dans toute la Province et particulièrement dans le diocèse de Québec."

Mgr l'Archevêque de Montréal, de son côté, adressait ces lignes en 1920 au Directeur de la Villa St-Martin: "La Villa St-Martin recevait, l'an dernier, 1734 retraitants. Quel beau chiffre! Et combien plus beaux encore les fruits spirituels qu'ont donnés les retraites! Que d'hommes s'y sont convertis! Que d'apôtres en sont sortis! Que d'associations et de paroisses s'y sont transformés! C'est vraiment une élite qui s'est formée dans ce cénacle, élite de catholiques plus attachés à leur foi, plus fidèles à leur devoir, plus dévoués envers l'Eglise. On les rencontre maintenant dans tous les rangs de la société. Ils donnent l'exemple d'une vie vraiment chrétienne. Ils ne craignent pas de mettre leurs paroles et leurs énergies au service de la religion. Ils se groupent sous la direction de leurs prêtres, en organisations franchement catholiques. Ils sont presque partout les membres les plus actifs des nombreuses oeuvres sociale et charitables que réclament notre époque. Comment un coeur d'évêque ne se rejouirait-il pas d'un tel résultat!" Nous pouvons bien ajouter: "Comment un coeur d'évêque ne se réjouirait-il pas de voir l'arbre qui a donné de tels fruits étendre un de ces rameaux dans son diocèse?"

Ecoutons une dernière voix, celle de notre métropolitain actuel, Sa Grandeur Mgr R. M. Rouleau, Archevêque de Québec. A l'occasion du 15ème anniversaire de la fondation de l'oeuvre, il écrivait: "Au souvenir du bien accompli par cette oeuvre, dans tous les rangs de la société, il vous sera facile d'élever les âmes des congressistes vers l'action de grâce, et des les disposer aux généreuses résolutions pour l'avenir . . . Pissent les futurs retraitants se multiplier dans les foyers d'apostolat que la foi et la charité ouvrent dans les différents diocèses de norte pays! Ainsi se formera une armée d'élite capable de faire régner le Christ dans les âmes, dans nos familles et nos institutions!"

Ces approbations si autorisées et si élogieuses, N. T. C. F., pourraient être multipliées. Mais à quoi bon? Jetons plutôt les yeux sur les résultats eux-mêmes. Les faits ne sont-ils pas plus éloquents encore que les paroles?

L'oeuvre des retraites fermées date de 1909, au Canada. Cette année-là, 28 hommes ou jeunes gens seulement se réunirent pour faire les exercices d'une retraite. En quinze ans, ce chiffre de 28 est monté, en une progression constante, à 4795, ce qui donne un total de 28,-572 retraitants. Voilà un premier fait bien suggestif. Le développement de l'oeuvre eût-il été aussi constant et aussi considérable si les résultats n'en avaient pas été bienfaisants?

Mais ces résultats, quels sont-ils? Peut-on les constater? Assurément! N'est-ce rien que la transformation qui s'opère chez le retraitant, et qu'il ne cache pas, tant s'en faut! On peut l'en croire, il me semble, car il faut un certain courage pour dire qu'on est converti, changé, transformé. . . . . Or c'est quasi toujours ce qui arrive au sortir des trois jours de recueillement et de prière d'une retraite fermée. Je voudrais pouvoir vous rapporter ici quelques-unes de ces effusions naïves, touchantes parfois à faire pleurer, de ces hommes qui ont trouvé la paix et le bonheur dans les exercices de la retraite. Le très beau livre du R. P. Archambault, S.J., "Les Forteresses du Catholicisme", en est rempli. Mais il faut me borner. Je m'arrête à cette lettre d'un cultivateur: J'ai 35 ans, soit 12,-775 jours. Sur ce grand nombre, à part le jour de ma première communion, jamais je n'ai été aussi heureux que le troisième jour de ma retraite. Jamais je n'ai senti Dieu parler à mon coeur comme ce jour-là, et jamais je n'ai été plus résolu à mener une vie plus sage, à mieux garder ses commandements. . . Pauvres cultivateurs, nous sommes comme les socs de nos charrues qui seraient rapidement usés si nous n'avions soin de les porter chez le forgeron de temps en temps pour leur faire donner une trempe nouvelle. Nous avons besoin, nous aussi, d'aller de temps en temps faire retremper notre âme par le forgeron spirituel de notre paroisse; mais il faut que je le dise: ces bons Pères Jésuites doivent être des forgerons spirituels hors-concours, puisqu'ils ont, ce me semble, donné à mon âme une trempe inconnue jusqu'ici."

De préférence à d'autres témoignages plus touchants et plus révélateurs du travail de conversion et de transformation qui s'opère dans ces retraites, j'ai choisi ce témoignage-ci parce qu'il m'a semblé propre à prévenir ou à détruire une objection possible: "A quoi bon des retraites fermées pour les gens de nos campagnes! . . . Ils ne pourront même pas y observer le règlement en vigueur!" — — Ce cultivateur dont nous venons de citer la lettre a fait sa retraite dans une maison établie dans la campagne et particulièrement pour les gens de la campagne. Et le succès couronna l'entreprise comme on l'avait escompté, si bien qu'un curé du pays disait au Directeur de la Maison, après une visite qu'il avait voulu faire pour voir, de ses yeux, ses paroissions en retraite: "Mon Père, je suis ravi et converti à votre oeuvre . . . . Je ne croyais pas à la possibilité de faire passer trois jours en retraite à des gens de la campagne. Aussi ai-je tenu à me rendre compte par moi-même de votre tentative. Je comprends maintenant le bien que vous faites ici et le secours que vous offrez pour le renouvellement de nos paroisses."

"Chez nous, objectera-t-on peut-être encore, la paroisse n'a pas besoin d'être renouvelée". — C'est vrai, répondrons-nous. Mais il faut qu'elle reste ce qu'elle est . . . Qui pourrait affirmer qu'il n'y a pas déjà une diminution de l'esprit chrétien chez nos gens? Ne doit-on pas craindre qu'avec le goût du confort, du luxe et du plaisir, ne se développe dans les âmes l'égoïsme, ennemi de tout sacrifice, et racine de toute lâcheté dans l'accomplissement du devoir? Oui, ce danger est à craindre? .. .. Il est à craindre partout où un raffermissement des convictions religieuses ne vient pas contrebalancer l'effet démoralisant du spectacle — s'étalant partout, aujourd'hui — d'une vie où l'on ne cherche qu'à se satisfaire et s'amuser. La fois d'hier de nos gens pouvait suffire pour résister aux tentations d'hier: à moins d'être affermie, plus éclairée, plus vivante, elle ne suffira pas pour triompher des danger de demain.

Ce raffermissement, les retraites paroissiales, là où elles sont données régulièrement, peuvent le produire chez le commun de nos gens. Mais il faut autre chose pour un grand nombre, pour les jeunes particulièrement et pour tous ceux qu'un contact plus fréquent avec la vie mondaine, soit par suite de voyages, soit par suite de lectures ou autrement, expose davantage à la contagion. Il faut autre chose, disons-nous, c'est-à-dire, justement, ce travail de réflexion, ce tête-à-tête et cette ouverture de coeur avec le prêtre, cette prière intense enfin qui permet, seule, la retraite fermée.

Et ceci nous serait une troisième raison d'espérer un grand bien de l'ouevre que se fonde chez nous. Il suffit en effet de réfléchir un instant sur ce qu'est une retraite fermée pour demeurer convaincu de sa puissante efficacité pour le bien

QU'EST-CE QUE FAIRE UNE RETRAITE FERMEE?

C'est éloigner pour trois jours, de tout ce qui préoccupe et distrait: maison, famille, amis; c'est "s'enfermer" dans la solitude et le silence, et là donner à son âme tout le loisir de penser à elle-même, à Dieu, à sa vie passée, à son avenir. On y prie, — et comme on s'y sent tout près du Bon Dieu! — on y réfléchit, à l'invitation du P. Prédicateur, sur les grandes questions qui ont toujours tourmentés l'esprit humain: "Qu'est-ce que je suis venu faire sur la terre? Qu'est-ce que j'y fais? Ou ma vie va-t-elle aboutir? A la mort sans doute, mais la mort n'est que le seuil d'une porte; qu'est-ce qui m'attend derrière? Qu'est-ce que j'ai fait de mon corps, de mon âme, de mes forces jusqu'ici? Vais-je continuer à gaspiller ma vie? Ne puis-je pas mieux l'employer? . . ." Et on voit se dresser devant soi Jésus, le Sauveur, qui nous montre son Coeur percé, Jésus qui a expié nos fautes et veut nous pardonner, et qui nous invite à l'aimer et avoir confiance en Lui. On voit la Sainte Vierge Marie, sa Mère, quIl a faite notre Mère pour nous attirer plus suavement, plus surement à Lui, et qui s'offre à nous aider à parvenir au salut.

J'ajoute: elle rend apôtre. Quoi d'étonnant? Pourquoi les saints sont-ils toujours d'ardents apôtres? Parce que, ayant éprouvé par eux mêmes combien il est doux d'être dans la grâce de Dieu et de l'aimer par-dessus tout, ils veulent procurer le même bonheur à leurs frères, au plus grand nombre possible. C'est encore parce que, aimant ardemment Jesus-Christ, ils veulent satisfaire son désir de sauver les âmes, ils veulent Lui prouver leur amour en le faisant aimer. Eh bien! un bon retraitant est apôtre pour les mêmes raisons. Le bonheur qu'il a gouté à la retraite et qu'il goute encore, il faut qu'il le procure à d'autres. Et par ailleurs ayant compris un peu dans le recueillement de sa chambre, au pied du crucifix, l'amour du Christ et de sa Mère pour lui, il aspire à les aimer de retour, à les faire aimer. Pour celà il prie, il parle et cherche à convaincre et à entraîner, il est prêt à coopérer à toute ouevre paroissiale pour peu qu'il en soit sollicité par son Pasteur. A ce zèle actif, ajoutez l'exemple d'une bonne conduite qu'il donne à tous, et vous saisirez le bien-fondé de ce témoignage, rapporté tout-à-l'heure, de Mgr l'Archevêque de Montréal: "C'est vraiment une élite qui s'est formée dans ce cénacle, élite de catholiques plus attachés à leur foi, plus fidèles à leurs devoirs, plus dévoués envers l'Eglise."

Voilà, N. T. C. F., les motifs de notre joie. Puissons-nous avoir réussi, en vous les exposant, à exciter dans le coeur d'un grand nombre, le désir de s'assurer pour eux-mêmes le profit d'une retraite fermée.

Quelques mots maintenant sur l'organisation de ces retraites à Nicolet. Ici comme ailleurs, pour qu'elles aient leur pleine efficacité, il est désirable que chacune groupe, autant que possible, des gens de même profession, (ayant les mêmes besoins spirituels, ils recevront des lumières et des conseils plus appropriés,) et de même paroisse, (car unis dans la retraite, ces membres de la même paroisse resteront unis ensuite dans la fidèlité à leurs résolutions et dans la coopération aux oeuvres: n'étant isolés ils se sentiront plus forts.)

Là donc où un goupe de dix s'est formé, que Monsier le Curé ou son Assistant en écrive au R. P. Directeur; celui-ci désignera une date et donnera tous les renseignements nécessaires. Le curé, d'accord avec les retraitants, pourrait aussi choisir une date: les Pères s'y conformeront volontiers chaque fois qu'ils le pourront.

Que si, dans cette paroisse, on ne peut former un groupe de dix, on pourra s'arrenger avec le même Père Directeur, qui complètera avec un groupe d'une autre paroisse, ou bien avec des retraitants isolés qui auraient demandé privément à faire leur retraite. La date de la retraite sera alors signifiée à chaque intéressé.

L'ouverture de la retraite se fera toujours la veille au soir après l'arrivée du train, et la clôture le lendemain du troisième jour avant le départ du train.

Les places — leur nombre étant limité —seront évidemment réservées à ceux qui auront donné leur nom les premiers. Aucune rétribution n'est exigée des retraitants. Mais, comme dans les autres Maisons de retraite, on demande à ceux qui peuvent de payer leurs frais de séjour.

Voilà les indications que nous avons cru pouvoir vous donner nous-même. Quant aux informations de détail qui pourraient être désirées, les Pères se feront un plaisir de répondre aux questions qui leur seront posées.

Il nous reste à formuler nos voeux pour que beaucoup de nos diocésains, surtout parmi ceux qui sont à même d'exercer une grande influence autour d'eux, se décident à faire une retraite au Noviciat Ste-Marie de Nicolet. Ces voeux, nous les exprimons au Coeur de Jésus sous la forme d'une prière indulgenciée par son Em. le Cardinal Bégin, et nous supplions la divine Médiatrice d'en obtenir la réalisation:

"Seigneur Jésus, qui avant de commencer votre vie publique, avez voulu, pendant quarante jours, vous enfermer dans une retraite rigoureuse pour donner l'exemple aux hommes, répandez, nous vous en prions, sur notre cher Canada, ce désir de la solitude et de la prière, attirez suavement à la retraite nos contemporains trop préoccupés de leurs intérêts temporels et de leurs plaisir, afin qu'il réfléchissent dans le calme sur leurs intérêt éternels, et qu'ils vous connaissent mieux, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles."

Sera la présente Lettre pastorale lue et publiée au prône de la messe paroissiale, en chapitre dans les communautés religieuses, et dans toutes les chapelles où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Nicolet, sous Notre Seing, le Sceau de Nos Armes et le Contreseing de Notre Secrétaire, ce 8ème jour de février 1927.

J.-S. HERMANN.
Evêque de Nicolet.

Par Mandement de Monseigneur,
LUDGER MORIN, Ptre,
Secrétaire.

ST-EUGENE

Etait en promenade chez, Mme Charles Ferland, la semaine dernière, pour une quinzaine, Mlle Moreau, de Ville St-Pierre Montréal.

M. Joseph Bédard, contre-maître de la voie ferrée du C. N. R., nous à quitté cette semaine pour aller demeurer à Ste-Hélène de Bagot avec sa famille.

Etait de passage à St-Hyacinthe ces jours derniers: M. Joseph Bédard et sa fillette.

M. et Mme Armand Jetté, de St-Hyacinthe, étaient en promenade, dimanche dernier, chez M. Adélard Jetté.

Etait de passage à Drummondville ces jours derniers, M. Octavien Vanasse.

M. Adélard Bibeau est dangereusement malade.

Etait de passage, à St-Germain dimanche dernier, MM. Eddy Goyette et Willie Sayer.

Etait en promenade, samedi dernier, Mlles Florida et Cécile Désaulniers,et M. Ernest Desaulniers, ils ont visité chez M. Omer Plante.

SHOW-CASE
A VENDRE
Joli show-case de 4 pieds à vendre à bon marché.
S'adresser à l'hôtel
GRAND CENTRAL

NOTES LOCALES

M. et Mme Hector Gauthier avec leurs enfants sont allés visiter Mme Rémi Gauthier, de St-Théodore, d'Acton.

Décès: Ovila Robidoux, époux de Eva Tourigny, son service et sa sépulture ont eu lieu lundi à 8 heures.

Mlle Yvette Allard était en visite chez M. Olysius Allard, de l'Avenir, la semaine dernière.

Ce matin, a eu lieu la communion solennelle des petites filles au couvent des Revérendes Soeurs de la Présentation.

Mardi le 17, a été béni le mariage de M. Marcel Laflamme avec Mlle Gertrude Perrault. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le chanoine Melançon, assisté de MM. les abbés Rousseau et Joyal comme diacre et sous-diacre. Un joli programme musical fut rendu par les enfants de Marie.

M. P.-E. Rioux, directeur-gérant de "La Parole", était à Beauceville cette semaine en voyage d'affaires.

La famille Pépin s'est rendue à Victoriaville, samedi, visiter M. Jean Jacques Pépin, étudiant au collège de l'endroit.

Lundi, le 16 mai, fut fêté au couvent de La Présentation, de Drummondville, les noces d'argent de la Révérende Mère Supérieure.

M. Nap. Garceau, C.R., était à Montréal lundi.

M. Octavien Vanasse, de St-Eugène, était de passage en ville cette semaine.

M. F.-X. Beauregard et Mlle Olympe Beauregard sont allés visiter M. Benjamin Cournoyer à St-Théodore d'Acton.

M. Herman Picard est allé rendre visite à sa tante Mlle E. Despins de La Visitation.

Mlle Simonne Laflamme, est allée passer le dimanche chez sa mère à St-Hyacinthe.

M. L. Gauvin, enciennement de "l'Eclaireur", de Beauceville, est maintenant au service de "La Parole", Limitée.

IL EST DEVENU NECESSAIRE D'AGRANDIR LE VIEUX SEMINAIRE DE NICOLET

Une réunion a été organisée samedi soir par les anciens élèves de Montréal. — L'oeuvre admirable du séminaire. — Les anciens élèves promettent leur concours

LE CLERGE A FAIT SON DEVOIR

Une centaine d'anciens élèves du collège-séminaire de Nicolet, tous de Montréal, ont assisté samedi soir, au Cercle Universitaire, rue Sherbrooke, à un dîner donné à l'occasion du passage dans la métropole de M. le chanoine Joseph Bourgeois, supérieure actuel de cette vieille institution classique. Environ deux cents autres n'avaient pu être atteints à temps par l'organisateur, M. Ernest Bertrand, mais ils recevront tous la visite particulière de M. le supérieur, dont le séjour d'une quinzaine à Montréal a pour but de prélever des souscription afin d'agrandir le séminaire d'une aile supplémentaire. Samedi soir, tous les anciens présents ont manifesté le désir empressé de participer à une telle oeuvre, plusieurs orateurs se plaisant à évoquer tour à tour d'agréables et touchants souvenirs de leur temps d'étude à l'Alma Mater.

DANS L'ASSISTANCE

Parmi ceux qui avaient répondu à ce premier appel on remarquait; MM. F.-X. Roy, C. Chapdelaine, A. Dumas, Léonidas Houle, O.-P Dorais, Euclide Desjarlais, Pierre Simonneau, le Dr Gustave Gouin, le Dr James Carpentier, René Duguay, Robert Poisson, Ephraim Leboeuf, J.-H. Brassard, C.-A. Rousseau, Emile Coderre, Alphonse Elie, T, Toupin, A.-E. Granbois, le Dr J.-H. Falardeau, Bruno Gaudet, le Dr Wilfrid Descoteaux, Rodolphe Camirand, J.-M. Forcier, C.-E. Longval, le Dr J.-L.-A. Melançon, le Dr J.-B. Prince, l'abbé Camille Poisson, le Dr Eugène Giroux, Elphège Marier, Adjutor Côté, R. Belcourt, Auguste Quesnel, Lorenzo Camirand, Jasques-A. LaRoche, le Dr Edmond Dufresne, Paul Rainville, John Walsh et Démétrius Baril.

La fin du dîner fut marquée par le chant de "O Nicolet, qu'embellit la nature", qui donna cours à une brève partie de concert où se firent admirer encore des voix autrefois fort goûtées, au séminaire.

Puis M. Oscar Dorais dit le vif plaisir qu'éprouvent tous les anciens présents à se retrouver subitement en famille, nicolétaine. Bien que parmi les plus vieux élèves, l'orateur affirme que les bons souvenirs et l'attachement pour le séminaire de Nicolet restent chez lui toujours vivaces. Il déplore la mort d'anciens professeurs, que d'autres, dit-il, ont su remplacer avec le même dévouement, Et il invite M. le chanoine Bourgeois à faire part de son message aux convives.

LE CHANOINE BOURGEOIS

"Je commencerai, dit le supérieur de Nicolet ,par un mot de remerciement à l'adresse de ceux qui ont bien voulu se réunir ici ce soir sur ma convocation. Je les remercie en mon nom, mais particulièrement au nom de la vieille Alma Mater, qui est extrêmement touchée ce soir de ce témoignage de piété filiale.

"Les mères selon la nature tirent toute leur gloire de leurs enfants, de leurs fils surtout. Les Alma Mater sont ainsi, elles tirent leur gloire principale de leurs étudiants. Parmi ces enfants, les uns s'en vont porter aux quatre coins du monde le renom de leur institution; ils ont soin de rehausser ce renom par leurs propres accomplissements. Et tous qui êtes ici ce soir, vous êtes de ceux-là. D'autres sont restés à la garde du foyer, où ils reçoivent avec bonheur l'écho de vos succès. Je suis de ces derniers. C'est avec joie que nous vous suivons sur les routes de la vie, que nous apprenons ce qui vous arrive d'heureux; c'est avec tristesse que nous apprenons vos deuils. Et nous n'avons pas de plus grande joie que de vous voir revenir à l'Alma Mater.

BESOIN D'AGRANDIR

"Jusqu'ici nous n'avons pas pu vous recevoir autant que nous l'aurions voulu. Les anciens de Nicolet n'avaient d'ailleurs pas encore d'amicale. Mais nous ne pouvions vous recevoir convenablement, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous devons actuellement élargir les murs du collège.

'Vous êtes sans doute au courant de ce qui s'est fait depuis dix ans dans presque toutes les institutions du genre, dans la province ecclésiastique de Québec. Tous ont élargi leurs murs, et entre autres Québes, Lévis, Sainte-Anne de la Pocatière, Chicoutimi, Rimouski, Trois-Rivières. . . Nous sommes les seuls à ne l'avoir pas fait.

EXIGENCE DE ROME

"Nous sommes pourtant bien à l'étroit, et chez les prêtres et chez les élèves. De plus le droit canonique, en vertu d'une récente décision du Saint-Père, nous oblige, à partir de 1928, à séparer les élèves du grand séminaire de ceux du petit. Nous espérons bien obtenir un sursis d'un année, mais il nous faudra remplacer les ecclésiastiques par d'autres prêtres, pour l'enseignement. Et nous ne savons pas où loger ces nouveaux prêtres. Nous serons même forcés de laisser partir plusieurs sujets, en fin de cette année.

"Les plans et devis d'agrandissement ne sont pas encore parfaitement déterminés. Vous savez que la construction actuelle forme une arche. Comme au centre nous avons greffé la chapelle, cela fait une arche surmontée d'une croix. Nous ne voulons en rien briser cette harmonie, qui fait la vive admiration de tous les visiteurs. Aussi désirons-nous agrandir du côté de la cour, en prolongeant le grand corridor central et en érigeant une troisième aile, parallèle aux deux autres, et que l'on ne verra pas du devant. Le nouveau corps de logis serait de même longueur que celui qui se trouve actuellement entre les deux ailes, soit 200 à 220 pieds, mias plus large que le collège actuel. Et nous voudrions avoir des classes de chaque côté du corridor. Il va sans dire que la nouvelle construction doit être à l'épreuve du feu.

"Le clergé de chez nous a toujours vu le salut dans l'oeuvre des séminaires. Il n'a jamais ménagé ses sacrifices pour les bâtir et les maintenir. On a dit avec vérité, dans l'entrevue publiée l'autre jour par le "Presse". que le séminaire de Nicolet fut bâti, le troisième en date, parce qu'on craignait que ceux de Montréal et de Québec vinsent a disparaitre. Deux évêques de Québec donnèrent une soixantaine de milles dollars pour sa construction.

OEUVRE D'EDUCATION

"On pourrait nous dire, continue M. le supérieur, d'élever les taux actuels d'admission. Mais notre oeuvre d'éducation, vous le savez, n'est pas une entreprise financière. Nous imposons un prix minimum qui nous permette de continuer à exister, et notre idéal, c'est de former le plus grand nombre possible d'élèves. De plus, vous me concèderez que ce n'est pas notre salaires d'instituteurs qui écrase l'institution!

"Nous nous adressons donc aujourd'hui aux bonnes volontés. Il y a deux ans, j'ai frappé à la porte des presbytères. Je ne suis pas mendiant par tempérament, mais je suis le supérieur actuel. C'est donc à moi qu'incombe la tâche de faire valoir cette bonne cause. Le clergé nicolétain a souscrit au delà de $100.000 en 5 versements et les quatre cinquièmes en sont déjà versés. Nous avons de plus en coffre un peu d'argent placé sûrement.

SOUSCRIPTION EN BILLETS

"Or, voici ce que j'ai à vous proposer: c'est une souscription annuelle pendant cinq ans, sous forme de billets, que je promets de ne jamais escompter nulle part. Je suis ici pour 15 jours ou 3 semaines: je vous verrai tous personnellement et vous demanderai ce que vous pouvez faire. Je recevrai la moindre souscription avec le plus grand plaisir. Ceux qui voudraient que leur nom soit attaché à une nouvelle aile ou bibliothèque n'auront qu'à me faire part de leur désir. Nous aurons un Livre d'Or des souscripteurs, qui portera aux générations futures le nom de nos bienfaiteurs."

Et M. le supérieur termina en remerciant tous ceux qui l'ont aidé à organiser la réunion et en invitant tous les anciens élèves à retourner de temps à autre à leur Alma Mater.

M. Rodolphe Camirand dit ensuite, au nom des anciens, combien l'oeuvre est méritoire. Et il assure le supérieur que tous y coopèreront dans le mesure de leurs moyens.

M. ERNEST BERTRAND

M. Ernest Bertrand regrette en débutant que les 300 anciens élèves de Nicolet qui demeurent à Montréal 299 ne soient pas présents. Il dit avoir reçu des lettres d'excuses de l'hon. Rodolphe Lemieux et de l'hon Juge Trahan. Puis, repris par l'atmosphère de la vie nicolétaine, il évoque tour-à-tour plusieurs professeurs de son temps, dont Mgr Proulx, supérieur d'alors, "gentilhomme du temps passé": Mgr Douville, préfet des études, plus tard supérieur: M. l'abbé S. Poirier, directeur; M. le chanoine J.-A. Camirand, "la philosophie fait homme "; et M. le chanoine Georges Courchesne. Et après avoir rappelé des souvenirs où le bois Saint-Michel, l'île Moraz, les grands pins de la cour et du jardin du séminaire jouent un grand rôle, M. Bertrand termine en disant au supérieur combien tous seront heureux de venir en aide à leur Alma Mater et de se former en amicale permanente dans l'idée de se rencontrer souvent et de s'entr'aider.

M. le Dr J.-B. Prince, qui dit avoir reçu du séminaire de Nicolet "non seulement l'éducation mais la charité"; M. Démétrius Baril, qui se dit un peu dans le même cas; et M. John Walsh, pui parle ou nom des anciens élèves de nationnalité irlandaise, prononcèrent ensuite quelques mots.

IMPOSANTE CEREMONIE RELIGIEUSE A NICOLET

Voeux perpétuels, réception de novices et prises d'habit. — Mgr Brunault présent.— Allocution par le Rev. Père Gauthier.

En la fête de l'Invention de la sainte Croix, l'une de celles célébrées le plus solennellement dans l'Institut des Soeurs de la Charité de Nicolet, avait lieu, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, une double cérémonie de profession temporaire t perpétuelle présidée par Sa Grandeur Mgr J. S. H. Brunault. Les heureuses élues appelées à prononcer leurs voeux perpétuels étaient: Sr Leblanc, née Lucia Leblanc, de Ste-Monique; Sr Janelle, née Eméntienne Janelle, de St-Cyrille de Wendover; Sr St-Albert, née Marie Marcoux, de Victoriaville; Sr Champigny ,née Marie-Joseph Champigny, de St-David d'Yamaska.

Cinq novices avaient également le bonheur de se consacrer au service des pauvres par l'émission des voeux temporaires: Sr Dupuis, née Maria Dupuis, de St-Elie d'Oxford; Sr Ste-Hélène, née Hélèna Hébert, de St-Grégoire; Sr de l'Immaculée-Conception, née Amanda Héroux, de L'Avenir; Sr Ste-Clotilde, née Dorina Hébert, de Ste-Clotilde; Sr St-Elzéar, née Emilia Théroux, de St-David d'Yamaska.

La veille de ce jour, six postulantes recevaient, des mains de l'Aumônier, M. l'abbé Elzéar Mondou, le saint Habit de la Soeur Grise. Ce sont mesdemoiselles: Germaine Descôteaux, dite Sr Marie-Anne-de-Jésus, de St-Elphège; Florette Rousseau, dite Sr Rousseau, de Nicolet; Dora Purtell, dite Sr Purtell, de Ste-Brigitte; Thérèse Lampron, dite Sr Lampron, de St-François du Lac; Yvonne Comeau, dite Sr St-Rémi, de St-Lucien; Anne-Marie Béliveau, dite Sr St-Michel, de Nicolet.

Le R. P. Gauthier, Eudiste, fit l'allocution de circonstance, prenant pour texte: "Si quelqu'un demeure en moi, celui-là portera de nombreux fruits de sainteté". Cette parole évangélique est bien suggestive et nous en tirons nous-mêmes notre voeu pour les privilègiées de ce jour: Demeurez en Celui auquel vous vous êtes consacrées et que votre vie soit féconde! . . .

ECOLE MARIER

Résultat du concours d'avril.

4ème année

1ère Gabrielle Marier.....83%
2ème Estelle Troie.....74½%
3ème Gérard Leblanc.....66 2/3%

3ème année

1er Georges Beauragard.....68%
2ème Marie-Flore Hétu..... 61%

2ème année

1er Maurice Marier.....83%
2ème Jean Troie.....79%
3ème Fernand Montplaisir.....74%

1ère année A

1ère Madeleine Marier.....74½%
2ème Jean Ringuet 74 1/3%
3ème Jacques Pelletier.....60½%

1ère année B

1er André Grisé.....64 2/3%
2ème Alcide Janelle.....62%
3ème Charles Paul.....61¾%

Instruction Religieuse

Gabrielle Marier, Georges Beauregard, Jean Troie, Fernand Montplaisir, Gatien Belhumeur, André Grisé.

Grammaire

Estelle Troie, Georges Beauregard, Maurice Marier, Madeleine Marier, André Grisé.

Arithmétique

Gabrielle Marier, Marie-Flore Hétu, Alphonse Paradis, Jean 'roie, Jean Ringuet, Madeleine Marier, Charles Paul.

Dictée française

Estelle Trois, Marie-Flore Hétu, Georges Beauregard, Fernand Montplaisir, Gilberte Leblanc, Jean Ringuet, Thérèse Ducharme.

Dictée anglaise

Gabrielle Marier, Georges Beauregard, Jean Troie, Fernand Montplaisir, Jean Ringuet, Thérèse Ducharme.

Hictoire du Canada

Gabrielle Marier, Georges Beauregard, Alphonse Paradis, Maurice Marier, Gérard Charron, Alcide Janelle.

Histoire Sainte

Gérard Leblanc, Marie-Flore Hétu, Jean- Troie, Gatien Belhumeur, Thérèse Ducharme.

Géographie

Gabrielle Marier, Fernand Montplaisir, Jacques Pelletier, Charles Paul, Marcelle Beaudet, Julienne Larocque.

Dessin

Paul Emile Leclerc, Marie-Flore Hétu, Alphonse Paradis, Victor Ducharme.

Rédaction

Paul-Emile Leclerc, Gabrielle Marier, Marie-Flore Hétu, Georges Beauregard, Maurice Marier, Fernand Montplaisir.

Analyse

Gérard Leblanc, Marie-Flore Hétu, Alphonse Paradis, Jean Troie, Maurice Marier, Valère Belhumeur, Laurette Babeu, Gilberte Leblanc.

Analyse

Gérard Leblanc, Marie-Flore Hétu, Alphonse Paradis, Jean Troie, Maurice Marier, Valère Belhumeur, Laurette Babeu, Gilberte Leblanc.

Calcul oral

Gabrielle Marier, Marie-Flore Hétu, Fernand Montplaisir, Maurice Marier, Jean Troie, Alphonse Paradis, Jean Ringuet, Jacques Pelletier Madeleine Marier.

Lecture

Estelle Troie, Yvette Bachand, Gabrielle Marier, Marie-Flore Hétu, Gilberte Leblanc, Georges Beauregard, Jean Ringuet, Léon Grisé, Charles Paul.

Quand tu ouvres ta porte, c'est un ennemi qui rentre.

Henri Becque.

PETITES ANNONCES

Avis de décès, funérailles, mariages fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux; de faillites, etc., etc.

— TEL. 32 —

— TARIF —

Petites Annonces: 2c. du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Six insertions pour le prix de cinq.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c. du mot; charge minumum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c. la ligne, le titre y compris Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de vente à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.: 10c. la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $4.00; 3 mois, $10.00; 6 mois, $15.00; un an, $25.00.

A VENDRE

200 bouts de chaîne, pratiquement neuve, 6½ de longueur, à vendre à 25c. chacun. S'adresser à L. ROESSEL, Co. Ltd.
28-5-12-19.

TERRE A VENDRE

Belle terre en la concession du 12 en la paroisse de Notre Dame du Bon Conseil, contenant 9 arpents de large par 26 arpents de profondeur, bien bâtie et de première qualité, près de l'église sur un bon chemin gravelé, qui la rélie à Drummondville et a Trois-Rivières. Conditions faciles et bon marché. Pour plus de renseignements, s'adresser à N.-U. Fréchette, notaire, à La Baie du Fèvre, Co., Yamaska.
12-19-p.

AUTOMOBILE A VENDRE

Overland sedan, six cylindes en bonne condition. A fait 2000 milles. Pour plus de renseignements, s'adresser à E. L'Etoile, cordonnier, 1 rue Hériot, Drummondville.

Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED QUEBEC My 6

MAYFIELD
Tabac à Fume

Tabac Mon Jardin
Fort pour les Hommes Forts

Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner $5.00

10¢ le paquet

M. J. 1

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE TISSUS POUR L'ETE

Nous invitons cordialement tous nos clients et tous ceux qui désirent se procurer un bel habit pale pour l'été, à venir voir la marchandise que nous avons en magasin avant que de placer leur commande ailleurs.

SPECIAL

Complet fait sur mesure en serge bleue de première qualité, et garantie pour ne pas changer.

SATISFACTION ABSOLUMENT GARANTIE

OSCAR LECLERC

19-26-2-9. MARCHANT-TAILLEUR

BOULANGERIE CANADIENNE

LE SEUL ENDROIT EN VILLE OÙ LE PAIN EST CUIT A LA VAPEUR; CE QUI LUI DONNE UNE SAVEUR SUPERIEURE A TOUT AUTRE

NE MANQUEZ PAS D'Y GOUTER

C. E. BOISVERT

BOULANGER
Rue LOWRING Tél. 63

RUBANS DE MACHINE A ECRIRE

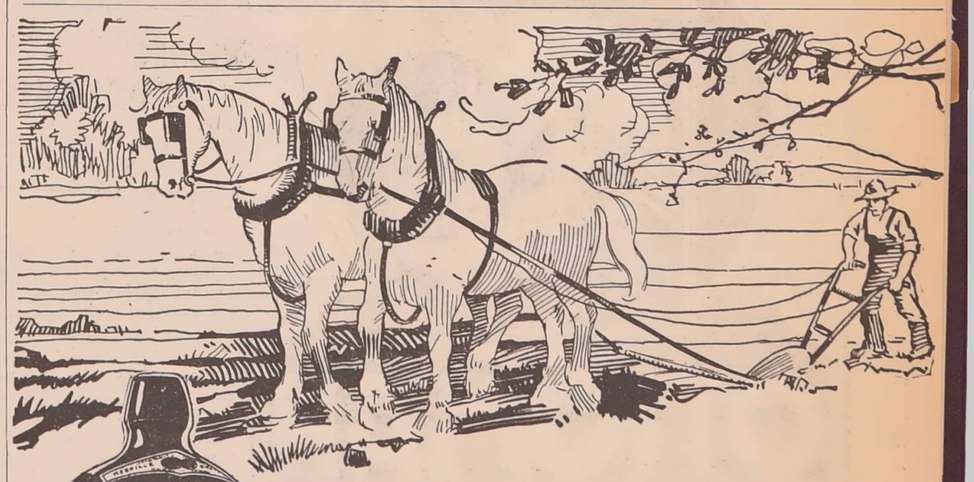
De toutes les nuances et pour toutes les marques de dactylographes

PAPIER CARBONE

De toutes les couleurs et de tous les grades

Vous peuvez vous procurer ces articles — à nos bureaux —

"LA PAROLE", Limitée



Après l'épuisement de la lourde tâche quotidienne, puisez les forces nécessaires dans la plus saine des boissons fortes, le

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: - 40 onces $3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited, Montréal
Distillerie à Berthierville

Tabac à Chiquer
King George's Navy
2 Palettes pour 25¢

K-7

"CHEZ SOI"

A L'HEURE MAUVE

Il est à la portée de tous de plaisanter les coquettes qui bataillent jusqu'au dernier jour — bataille parfois fort mal conduite — pour conserver une apparence de jeunesse.

Il est moins facile, peut-être, d'accepter pour son propre compte la vieillesse et les infirmités qui l'accompagnent habituellement.

Si nous nous interrogeons, nous répondrons sincèrement que la vieillesse nous effraie, effroi, pour une part, légitime.

Créés pour l'immortalité, la tristesse nous envahit au regard de ce qui finit et lorsque ces choses qui finissent sont notre jeunesse, notre santé, notre force, et quand nos esprits s'affaiblissent en même temps que nos pas chancellent t que c'est notre vie, "notre unique vie" qui est en jeu et qui, peu à peu, nous échappe, pouvons-nous vraiment nous défendre d'un premier mouvement d'amertume?

Aussi bien ni la vieillesse, ni la mort ne nous furent imposées comme une partie de plaisir. L'homme, après le péché, dit la Bible, fut assujetti à la souffrance, à la maladie, à la vieillesse, à la mort. Ne nous étonnons donc pas si ces mots nous serrent le coeur.

Il appartient toutefois à la raison et à la foi d'éclairer et de rectifier ce que justement la nature à d'instinctif.

Nous allons tous vers la vieillesse. Bien mieux, tous, au fond, veulent l'atteindre. Amour intéressé sans doute! Nous ne l'aimons pas pour elle-même, mais seulement parce qu'elle éloigne un terme encore plus redoublé.

Mais, puisque d'un commun accord, nous désirons tous la connaître, pourquoi ne pas nous appliquer à la réellement connaître, à découvrir ce qu'elle contient de beauté et de joie sereine, sous ses douloureux renoncements. Regardons-la dans ces vieillards que nous avons connus, qui nous entourent peut-être encore.

Rappelons-nous, sous l'auréole blanche et légère, la calme lumière de leurs yeux, leur fine et délicieuse candeur, leur souriante bonhomie, leur détachement, leur sérénité, leur bonté . . .

Ces coeurs étaient-ils defroidis qui se penchaient sur nos coeurs? Ces vies étaient-elles terminées qui entraînaient notre jeunesse? Etaient-ils vraiment vieux, ces êtres qui s'entendaient si joliment avec les plus petits d'entre nous?

Etudions-la chez les saints. Nous verrons que la vieillesse des saints ressemble singulièrement à la jeunesse des humains. Elle en a l'élan, l'optimisme, la confiance, le bonheur . . . Pourquoi? Sinon parce qu'on est jeune dans la mesure où l'on espère et que la vieillesse des saints est remplie de radieux espoirs.

La jeunesse est riche et joyeuse de l'avenir qu'elle escompte . . . des promesse de ses lendemains, de toute sa sécurité, aucun lien ne l'entrave encore. Ces incertitudes, ces promesses, cette liberté, la vieillesse aussi les connaît: l'épreuve comme l'expérience l'ont peu à peu libérée. Elle sait qu'elle est proche de Dieu et que bien loin d'être un déclin, elle annonce une aurore superbe.

Ne craignons pas la vieillesse. Ses renoncements, ses misères nous détachent de ce qui n'est pas la vraie vie, notre "unique" vie qui semble alors nous échapper est plus près de nous que jamais.

Plus d'obligations fastidieuses, ni d'ardentes compétitions, ni de passions absorbantes, notre temps qui nous appartient et notre coeur qui s'apaise nous font désintéressés, clairvoyants, aptes à conseiller les jeunes.

La seule chose qui importe, c'est de garder un coeur jeune, un coeur qui s'ouvre à l'espérance, un coeur toujours compatissant.

"Oh les cheveux blancs et les rides,
Je les accepte, j'y consens;
Mais au moins jusqu'à mes vieux ans
Que mes yeux ne soient pas arides!"

et ceux qui, avec les poète, peuvent s'écrier loyalement:

"Je ne veux m'endormir que sur ma gerbe pleine.
Rêvant d'un maître juste et qui saura payer."

ne redoutent plus de vieillir.

Ils savent que la vie ne se partage pas en deux routes dont l'une monterait vers le cimes et l'autre mènerait aux abimes, mais que la vie monte toujours, qu'elle monte vers un sommet, un sommet qui touche le ciel.

Nous avons souvent ressenti le charme profond des beaux soirs, mais les soirs nous séduiraient-ils si nous pensions qu'ils annoncent une nuit définitive? et c'est pourquoi la vieillesse est dure aux coeurs incroyants mais qu'en dépit de ses souffrances, nous pouvons lui faire confiance, nous, qui savons qu'elle présage l'aurore d'un jour éternel.

M. de C.

Un mal en entraîne un autre

C'est une vérité dont tout le monde convient. Ne sait-on pas, par exemple, qu'une femme faible, nerveuse est facilement atteinte de

Douleurs dorsales — **Troubles d'estomac**
Migraine — **Douleurs internes**
Dérangement — **Douleurs périodiques**
Dépression — **Insomnie**

Devrait-on savoir aussi que les

PILULES ROUGES

sont le remède qui relève le plus rapidement les forces de la femme, le meilleur reconstituant, le plus efficace tonique qu'on puisse lui conseiller, celui qui fortifie les organes, augmente la résistance de l'organisme, tonifie le système nerveux et enrichit le sang.

Mme J. Lefrançois

"J'avais eu une forte grippe, ma température s'était maintenue élevée durant plusieurs jours et j'avais ensuite toussé longtemps. Mes forces s'étaient épuisées et j'étais bien amaigrie lorsque je quittai le lit. Au bout de six mois j'étais encore trop faible pour me remettre à mes occupations ordinaires et je souffrais en plus de douleurs dorsales qui seules auraient suffi à me maintenir inactive. J'avais d'abord cru que des soins ordinaires me suffiraient, mais j'ai dû ensuite recourir à un tonique et j'ai pris des Pilules Rouges. Ce remède m'a parfaitement réussi; j'en fus si satisfaite que depuis je l'emploie chaque fois que je souffre de quelque dépression". **Mme J. Lefrançois, West Rutland, Vt.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

PEIGNES ET DIADEMES

La mode exige que l'on porte chevelure abondantes et cheveux courts.

Le peigne est l'accessoire indispensable d'une coiffure parfaite. Le port du chignon pour les coiffures du soir en fait un objet d'utilité en même temps qu'une parure toujours recherchée des élégantes, en raison de sa netteté et de son modernisme. Cette année la mode nous présente un diadème orné de pierres du Rhin, lequel constitue un véritable bijou moderne.

Les peignes d'aujourd'hui sont artistiques et originaux. Ils valent par leurs formes, leurs lignes neuves, n'admettant aucune surcharge que l'éclat des pierres brillantes qui met sa note vive et gaie parmi les cheveux courts.

Peignes de chignon, peignes de tête, peignes d'oreilles, menus et tout unis, c'est la richesse de leur matière éclatante et polie, c'est le modernisme de leur forme qui séduisent et constituent leur mérite et leurs très réel caractère d'oeuvre d'art.

Nous n'en finirions pas s'il fallait déerire les charmantes idées, les ingénieuses trouvailles, les mille détailes piquants, originaux, aimables, dont se composent les multiples ornements qui parent les coiffures du soir.

Le fait est que la femme y prend goût de plus en plus, à ce point qu'aujourd'hui, une coiffure depourvue de ces artistiques fantaisies serait regardée comme une coiffure inachevée.

Il est peu de visages auxquels le diadème ne convient point, il ajoute à la beauté des lignes d'un profil pur un charme sévère et doux qu'on ne peut contempler sans émoi.

Les bandeaux de front, un peu envahissants, sont des merveilles de couleurs et de dessin; de fines arabesques, des motifs décoratifs de haut style, les brodent divinement; ces motifs sont les plus souvent faits de perles et de pierres du Rhin.

Il faut voir à la clarté des lumières électriques, le scintillement magnifique de ces riches coiffures. Toutes les femmes sont reines qui se parent de ces ornements de féerie.

o

GUERISSEZ L'IVROGNERIE

PAR LA

POUDRE ZANEZO

Des milliers de familles retrouvent le bonheur en bannissant cet ennemi terrible qu'est la boisson. Si votre mari, ou votre frère, ou votre fils succombe à la passion de la boisson, donnez lui le remède ZANEZO. C'est une poudre sans goût et garantie. Vous pouvez l'ajouter en cachette à du thé, café ou la mélanger au manger. La poudre ZANEZO guérit l'ivrognerie et donne le dégoût de la boisson pour toujours. Il y a 2 traitements: le No 1 pour les cas ordinaires $1.00, et le No 2 pour les cas invétérés, $2.00, franco par la poste.

ZANEZO CO.,
121 rue Sherbrooke Est
MONTREAL

LE MIEL, ALIMENT SUAVE PAR EXCELLENCE

Le miel, cet aliment dont la douceur est si suave qu'on le tenait pour l'ambroisie des dieux, a toujours été considéré comme une nourriture agréable et saine. Durant des siècles et des siècles, l'humanité, n'utilisa pas d'autre sucre. C'est une nourriture offerte à l'homme par la nature, toute préparée, extraite goutte à goutte de myriades de fleurs, par un moyen plus délicat que celui qu'emploierait un laboratoire humain.

Ce n'est qu'à une époque relativement récente que le sucre parvint à détrôner le miel, bien qu'il ne fût absolument pas un nouveau venu: mais, ainsi que cela eut lieu pendant longtemps, cette substance extrêmement rare alors resta confinée dans l'officine des pharmaciens. C'est ainsi que Pline nous dit qu'il vient d'Arabie un miel recueilli sur des roseaux, nommé "saccharon", qui est blanc, cassant sous la dent, mais qu'on ne s'en sert qu'en médicament.

Le miel constituait alors toute une panacée, il entrait dans la fabrication de toutes les variétés de douceurs auxquelles excellaient les pâtissiers et les ménagères de la Grèce et de l'Italie: les "liba" étaient des gâteaux de fleur, de farine et de miel on les mangeait au dessert et en buvant du Mulsum ou vin miellé.

Il jouait aussi un rôle dans les cérémonies religieuses, comme les Placentoe, qui étaient également friandises et gâteaux sucrés; Paros et Samos étaient renommées pour leurs excellents Placentoe, comme en France, Reims et Dijon pour leurs pains d'épices et nonettes. On peut encore citer les melliteo, les itria, mélange de miel et de sésame, la mélicaris, le mélipecton; des confitures diverses: la Chrysocolla gelée d'or, l'oenanthe etc. Je n'en finirais pas si je voulais énumérer toutes les préparations qui avaient le miel comme auxiliaire indispensable et je passe sur l'hydromel qui m'entrainerait trop loin.

Dans l'antiquité, le miel était également fort en usage en médecine, l'embaumement nécessitait aussi son emploi; il n'est pas jusqu'à la parfumerie qui n'ait utilisé la doucereuse substance.

Je dirai encore qu'il n'était pas de divinités antiques auxquelles le miel n'ait été consacré d'une façon particulière. On l'offrait à la blonde déesse des moissons, à Cérès dont les prêtesses étaint appelées anciennement Abeilles: à Proserpine, sa fille, qu'on surnommait Mellita; à la génération; à Mercure, à Pluton; au dieu Terme protecteur et gardien de la limite des champs; à Mellone, la déesse patronne des abeilles et des apiculteurs; à Venus, la déesse de la volupté, à laquelle Dédale, le merveilleux artiste, avait dédié une ruche en or d'un travail admirable; à Minerve la déesse de la sagesse; dans les fêtes des Panathénées qu'on célébrait en Grèce en son honneur, c'étaient les Métèques où étrangers établis en Attique qui portaient les vases contenant le miel et les gâteaux destinés aux sacrifices; à Bacchus, enfin, à qui on attribuait aussi la découverte du miel.

Le miel régnait en maître incontesté: il devenait même l'instrument d'un supplice effroyable auquel il ne semblait pas qu'il pût jamais être destiné.

De nos jours l'usage du miel est très répendu et bien que la faveur de ce produit augmente depuis quelques années, il est loin d'être apprécié à sa juste valeur.

Pour tout renseignement sur la manière d'apprêter et utiliser le miel, s'adresser au Service provincial de l'Agriculture.

o

Les bandits. — La bourse ou la vie.!

Le passant. — Je suis au regret! Vous êtes victimes de la concurrence, chers amis: je viens d'être dévalisé dans la rue voisine!

LES JOLIES ENCOLURES

Nous ne voyons de décolletés bâteau, mais des cols plutôt et des encolures en pointes ou carrées. Fréquemment le col se trouve remplacé par une étroite écharpe cernant le cou. Les plis poursuivent leur brillante carrière, témoignant d'un grand travail d'exécution.

Les garnitures de lacets de soie, continuent de nous plaire. Ces lacets se croisent, s'entre-croisent, garnissent parfois entièrement la robe ou le manteau mais souvent ne se contentent pas de n'en recouvrir que le dos, le plastron, les parements et le col. Leur garniture méticuleuse concourt à enrichir les robes et manteaux de crêpe de Chine.

o

NETTOYAGE DES DENTELLES NOIRES

1o—Les rouler sur un cylindre;
2o—Les tremper dans de la bière;
3o—Les rincer dans une eau vinaigrée afin de fixer la couleur;
4o—Pour les apprêter, dissoudre un peu de gélatine dans l'eau;
5o—Les repasser entre deux bandes de mousseline noire, alors qu'elles ne sont pas encore tout à fait séchées.

o

Quand une opinion dépend de la sympathie ou de l'antipathie éprouvée pour celui qui la formule, cette opinion est généralement sans valeur.

NOTRE LANGUE

Un jour, d'âpres marins, vénérés parmi nous,
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes,
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genous
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes.

Nous avons conservé l'idiome légué
Par ces héros quittant pour nos bois leurs falaises,
Et, bien que par moments en le crut subjugué,
Il est encore vainqueur sous les couleurs anglaises.

Et nul n'osera plus désormais opprimer
Ce langage aujourd'hui si ferme et si vivace,
Et les persécuteurs n'ont pu le supprimer,
Parce qu'il doit durer autant que notre race.

Essayer d'arrêter son élan, c'est vouloir
Empêcher les bourgeons et les roses d'éclore;
Tenter d'anéantir son charme et son pouvoir,
C'est rêver d'abolir les rayons de l'aurore.

Brille donc à jamais sous le regard de Dieu,
O langue des anciens! Combats et civilise,
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la Terre promise!

William CHAPMAN.

Le mariage n'est pas, comme on le croit, un havre tranquille où l'on puisse vivre à l'abri des tempêtes. C'est bien au contraire l'aventure la plus dangereuse; elle l'est d'autant plus que, quelle que soit la vie que l'on a menée, on arrive toujours assez souvent à celle-là. Se marier, c'est mettre la plus grande partie de ses chances sur une seule carte. . . Edmond Jaloux.

Quelques rares exemplaires humaines à la guerre les héros, durant la paix les esprit assez élevés pour comprendre que les êtres ne sont pas créés pour vivre, mais pour servir, sont en quelque sorte les rédempteurs de l'humanité. La nature leur confie les actes ou les paroles trop lourds pour le reste des hommes. Lucien Corpuchot.

WOODS HATCHWAY
NO BUTTON UNDERWEAR

S. GREENSPON & SON
SEUL DISTRIBUTEUR A
DRUMMONDVILLE

Pour Votre Carnet

Si vous avez de la visite une naissance ou une mortalité chez vous, dites-le immédiatement au rédacteur de "LA PAROLE"
Bureau . 163, rue Hériot

Une qualité qui ne peut être égalée au prix du Chevrolet

VOTRE première sortie dans le Plus Magnifique Chevrolet suffira à vous convaincre que le Chevrolet représente une qualité vraiment étonnante—et qu'aucune autre marque ne peut offrir au prix du Chevrolet.

Une force qui se rit des obstacles et affronte les plus mauvaises routes! Une souplesse qui fera votre admiration! Une vitesse et une accélération qui obéissent spontanément! De longs et flexibles ressorts qui amortissent tous les chocs! Une beauté qui vous rend orgueilleux de votre auto! Une précision dans les moindres détails que vous ne vous attendiez à trouver que dans les voitures les plus dispendieuses!

Tous ces avantages, un Chevrolet vous les offre . . . et seul Chevrolet *peut* vous les offrir au prix Chevrolet.

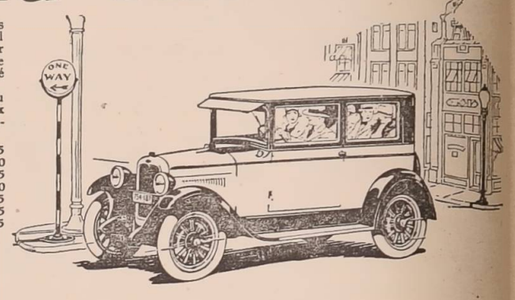
Rien d'étonnant que le Plus Magnifique Chevrolet de l'Histoire du Chevrolet ait remporté un succès unique dans l'industrie automobile . . . qu'il se soit assuré, depuis les quatre mois qu'il est sur le marché, une suprématie incontestée dans le monde de l'automobile en Canada et qu'il ait brisé tous les records de ventes.

Le Plus Magnifique Chevrolet de l'Histoire du Chevrolet se vend maintenant à de nouveaux prix plus bas, les plus bas qui aient jamais été demandés en Canada pour un Chevrolet.

Routière	$655	Auto de Tourisme	$655
Routière Sport	$730	Coupé	$780
Coach	$760	Sedan	$865
Cabriolet	$890	Sedan Landau	$930
Sedan Landau Imperial			$975
Routière de livraison			$655
Châssis commercial,	$490	Châssis 1-ton,	$645

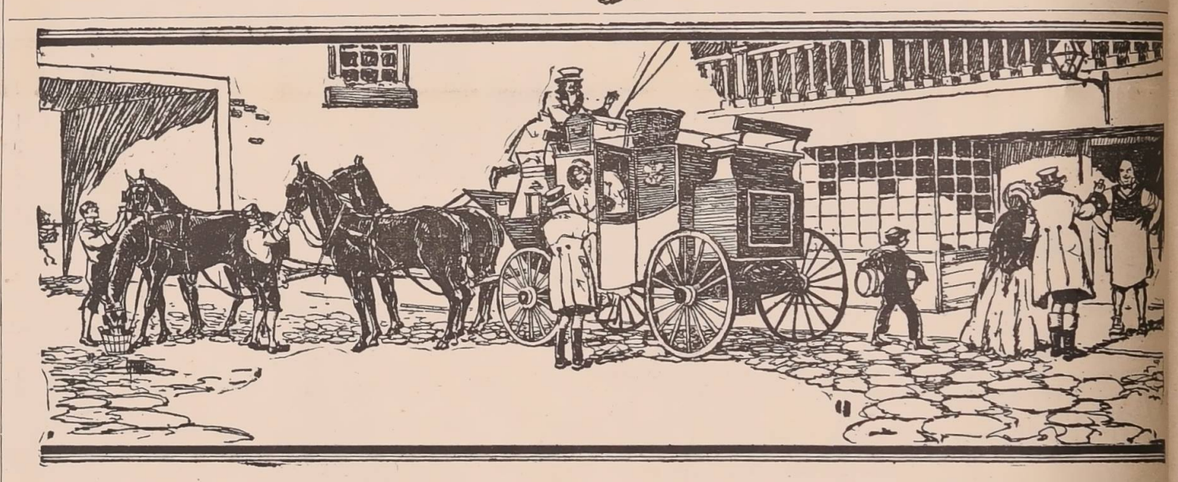
Prix aux usines, à Oshawa.
Taxes du gouvernement en plus.

CF-5016F

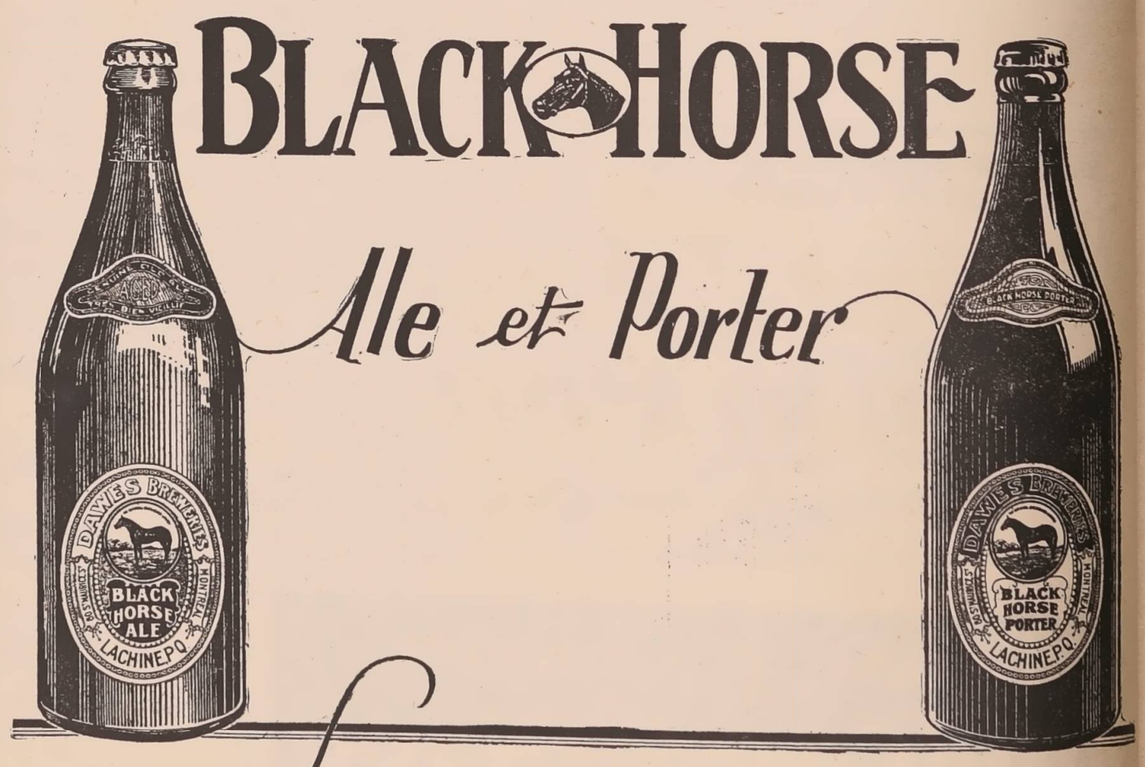


Chevrolet le plus magnifique dans l'histoire du Chevrolet

E. L. WATKINS
DISTRIBUTEUR
11 rue du Couvent. Drummondville.



DAWES BLACK HORSE



Ale et Porter

La même qu'autrefois
Bière naturelle très bien vieillie avec plus de cent ans d'expérience

CIGARES CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice.

Page du Cultivateur

COMMENT RECEVOIR LES TOURISTES CHEZ-NOUS

Garder le caractère français de nos villes et de nos campagnes. — Ne pas abuser des étrangers.

ANNONCER A L'ETRANGER

Chaque année avec le retour de la belle saison, nos campagnes et nos villes de la Province de Québec voient arriver le courant continu des touristes américains.

Ce qui les amène chez-nous, ce ne sont pas nos villes avec leurs enseignes multicolores, leurs boîtes à savons, les gratte-ciels, les rues macadamisées. Non! Ils en ont déjà chez eux, et quelque chose de bien mieux que nous encore sous ce rapport. Ce qu'ils viennent chercher chez-nous c'est ce "something different" qu'ils n'ont pas et viennent admirer comme de grands enfants en vacances. Ils viennent s'amuser à voir des paysages nouveaux, une vie française et des campagnes française: pourquoi vouloir leur offrir autre chose et cacher des pans entier de villages par des annonces anglaises, quelque artistiques qu'elles soient.

Pour le marchand, le touriste américain, c'est la manne qui passe. Il faut être obligeant pour lui, essayer de parler sa langue, même si on n'est pas capable, ou le laisser faire quand il veut essayer; il sera le premier à rire des quiproquos qui en résulteront. Il faut le renseigner sur le chemin, lui donner de l'eau pour son automobile s'il le demande, sans penser à la lui faire payer; lui permettre au besoin de camper pour un soir dans le "clos" d'en bas, et surtout quand il entre au magasin pour acheter quelque article indispensable ne pas lui demander un prix exorbitant.

En un mot il faut faire aimer sa province, et laisser l'impression aux gens qui nous visitent que nous savons faire les choses, et qu'il nous fait plaisir de les voir chez-nous.

Nous nous rappelons que pendant la dernière guerre, les soldats canadiens en permission en Angleterre aimait tous à visiter l'Ecosse à cause de l'hospitalité proverbiale des bourgeois écossais pour les Canadiens. Les mêmes soldats aimaient à y retourner deux et même trois fois, car ils étaient assurés d'avance de la plus parfaite réception qu'ils puissent avoir. Les Ecossais avaient la réputation de nous recevoir avec beaucoup de bienveillance et de cordialité, et nous croyons que cette réputation leur a aidé à recevoir beaucoup plus d'argent canadien que plusieurs autres nations au milieu desquelles ils ont été appelés à vivre.

C'est un fait avéré de nos jours, que nous ne retirons pas de nos avantages scéniques extraordinaires tout ce que nous pourrions en retirer. On est même allé jusqu'à dire dernièrement que si nous faisions pour la province de Québec autant de publicité qu'en font pour leurs districts respectifs, Los Angeles, Nice, la Suisse, etc., nous serions le pays le mieux partagé sous ce rapport au monde, puisque chez-nous les beautés ne sont pas seulement jolies et belles, mais elles sont incomparables et d'un grandiose insurpassable.

—*Le Prix Courant.*

VERS, CHENILLES ET CHRYSALIDES

Nos plantes et nos arbres comptent de nombreux insectes ennemis qui, chaque année, causent des déprédations considérables. On en pourrait détruire des quantités énormes si, dès le printemps, on exterminait tous ceux que l'on rencontre en circulant à travers chemins, champs et vergers. On pourrait même habituer les enfants trop jeunes pour l'exécution des travaux de la ferme à rechercher ces insectes ou leurs ambryons et à les détruire.

Comme on le sait, les insectes sont excessivement prolifiques. Il n'est pas rare d'en rencontrer qui peuvent donner naissance à des milliers de ces actifs petits destructeurs. Chaque insecte ou chaque chrysalide, renfermant un papillon en formation, exterminé au printemps, représente donc la prévention de naissance de quantité d'ennemis qu'il nous faudra plus tard combattre.

Suivant leur espèce et suivant leurs moeurs, on peut découvrir les insectes mères, qui commenceront à pondre sous peu, ou les chrysalides qui donneront bientôt naissance aux papillons qui déposeront leurs oeufs un peu partout et d'où naîtront ces vers ou chenilles dévorantes qui s'attaqueront à nos vergers ou à nos moissons. Avec une peu d'observation on en trouvera beaucoup dans le sol en exécutant les travaux de labours et de hersages. On trouvera aussi quantité de chrysalides en visitant nos arbres et arbustes; on en rencontrera également dans les clôtures, sous les planches ou sous les perches. On en peut d'ailleurs rencontrer en bien des endroits, partout où elles ont pu trouver une protection suffisante contre les rigueurs de la saison qui s'achève. En calculant que chaque insecte peut engendrer de 10 à 100,000 au cours de la saison qui va suivre, il ne faudra pas en avoir détruit beaucoup pour s'être débarrassé par avance de millions d'ennemis.

Ces précautions préventives, si elles étaient généralisées et pratiquées chaque printemps, représenteraient pour notre agriculture des millions de dollars de surplus.

AGRICOLA.

CULTURE DES ASPERGES

L'asperge est une plante potagère très estimée des gourmets, que l'on rencontre sur les meilleures tables. Une forte portion des asperges consommées dans notre pays nous vient de l'étranger. Cependant, cette culture, plutôt rémunératrice, peut se faire avec succès dans toutes les parties du Canada.

Une bonne aspergerie, en terre propice et bien entretenue, peut durer de 10 à 15 ans, en fournissant chaque année de très bon rendements. L'entretien de l'aspergerie est relativement facile, seule sa formation est un peu lente et présente quelques difficultés.

Il y a tout d'abord le choix du terrain. L'asperge ne réussit pas du tout en terre compacte, humide et froide; elle ne prospère vraiment bien que dans les terrains perméables, sables gras, à la fois frais, chauds, bien aérés et bien exposés. Dans beaucoup de cas, il est nécessaire, pour réussir avec cette culture, de faire une application des amendements requis pour assurer au sol le dégré de porosité nécessaire pour l'égouttement parfait, l'aération facile, de même que la circulation de la chaleur. Les sables grossiers ou les mâche-fer tamisés, qui serviront en outre pour le buttage, sont souvent nécessaires comme amendements.

On peut produire soi-même son plant d'asperges en semant des graines au printemps dans du bon terreau ou un terrain riche et très meuble. On sème en lignes espacées de 10 pouces à 1 pied, et sur la ligne, à distance de 1 pouce à 1 pouce et demi, et l'on recouvre avec du terreau très fin d'une épaisseur d'environ 2 pouces. Il faut cinq ou six semaines à la levée du semis. Pendant la végétation, il faut sarcler fréquemment et arroser si le terrain se dessèche trop. Il faut aussi éclaircir, s'il y a lieu.

Le plant bien traité peut être mis en place dès la fin de la première année. Ce plant, pour être avantageux, doit avoir beaucoup de racines attachées à la souche, qui est surmontée d'un ou plusieurs bourgeons; c'est ce qui constitue la griffe. Les griffes de première année, pourvu qu'elles soient convenablement réussies, sont de beaucoup préférables aux griffes de deuxième année.

L'emplacement de l'aspergerie a été préalablement choisi et soigneusement préparé par une bonne culture, avec l'emploi, l'année précédente, d'une forte quantité de fumier bien décomposé.

S.-EUGENE DE GRANTHAM

La sécheresse qui a sévi en notre localité depuis le commencement du printemps à été la cause de pertes pour plusieurs les cultivateurs. Les feux de forêt ont brûlé toutes les clôtures en perches appartenant à MM. Alexandre Fréchette, Hervé Roy et Emile Rondeau. La violence du vent a empêché les fermiers d'arrêter les flammes avant que les clôtures de quatre fermes aient été complètement réduites en cendres. Les pertes totales se chiffrent a près de trois cent piastres.

Samedi, le 7 mai à eut lieu. en cette paroisse, le service anniversaire de feu Mme Antoine Plante.

Depuis quinze jours il y a en cette paroisse le catéchisme préparatoire à la première communion solennelle.

M. l'abbé Adélard Desmarais, Mme Desmarais et Mlle Aldéa Desmarais étaient à St-Hyacinthe ces jours derniers.

Samedi dernier étaient de passage à St-Hyacinthe: Mme Adélard Grégoire, Mlle J. Duff, MM. Ernest Grégoire, Télesphore Messier et Joseph Lorion.

Mlle Irène Moreau de Montréal est l'invitée de Mlle Léona Ferland.

M. Arthur Gloutnez a passé le dimanche à St-Guillaume d'Upton.

MM. Félix Beaunoyer et Damase Rajotte étaient à Drummondville samedi par affaires.

M. David Gravel est pour quelques jours à Montréal, chez ses enfants.

M. et Mme S, Saunier sont revenus d'un voyage de quelques mois aux Etats-Unis.

M. Bernard Larose, de St-Hyacinthe, est l'hôte de Mme Adjutor Larose.

Mme Joseph Rondeau était à St-Hyacinthe ces jours derniers.

Mlle Blanche Antoya, institutrice à St-Nazaire-d'Acton, à passé le dimanche au milieu de nous.

ARTHABASKA

Lhonorable M. J.-E. Perrault, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, à tenu cette semaine des assemblées dans le comté d'Arthabaska. M. Perrault n'a pas encore d'adversaire.

Les pieux exercices du mois de Marie ont lieu à l'église tous les soirs à sept heures et demie.

Le catéchisme préparatoire à la communion solennelle des enfants de cette paroisse est commencé lundi dernier.

L'honorable L. Lavergne, sénateur, M. et Mme L.-R. Lavergne sont revenus samedi, après avoir passé l'hiver à Montréal.

M. A. Machildon, magistrat, des Trois-Rivières, à présidé, mardi, le terme de la cour du magistrat.

Madame C.-R. Garneau et ses enfants sont revenus de Québec au commencement de la semaine après y avoir passé les mois d'hiver.

M. et Mme Benjamin Pépin, de St-Nazaire d'Acton, étaient en visite dimanche chez Mme Pépin.

M. et Mme Georges Dorais et leurs enfants sont partis lundi dernier, pour Montréal, où ils demeureront à l'avenir.

M. et Mme Artur Girouard et leur bébé, André, de Thetford Mines, étaient en visite dimanche chez M. et Mme J.-E. Girouard.

Mlle Blanche Ward est revenue d'un voyage aux Trois-Rivières.

Mlle Annette Maheu passe quelques jours à Montréal.

M. et Mme L.-U. Talbot, de Thetford Mines, étaient en visite dimanche, chez M. et Mme Georges Dorais.

ST-JOACHIM DE COURVAL

Le 4 mai, M. le curé S. Bibeau, M. et Mme Diogène Lemaire, M. et Mme David Turcotte assistaient au service de M. François-Xavier Lemaire décédé à D'ville.

Le 4 mai M. et Mme Laurent St-Cyr, étaient heureux de nous faire part de la naissance de leur fille qui au baptême à reçu les noms de Clémence, Gertrude, Monique. Parain et marrainne M. et Mme Joseph St-Cyr.

Le 10 mai M. Léopld David, Mme Poirier, M. Joseph David, M. Hercule St-Cyr, assistaient aux funérailles de Mlle Parthel, de Ste-Brigitte.

—Mettez-vous en la place du prochain et le mettes en la vôtre; ainsi vous jugerez bien. (St-François de SALES).

M. et Mme Léo Verville, de Shawinigan Falls, étaient en voyage de noces chez M. Moise Verville, ces jours derniers.

M. André Pépin, employé à la Shawinigan Water and Power, de St-Narcisse, rendait visite à des parents et amis à Warwick, Arthabaska et St-Norbert, ces jours derniers.

M. L.-J. Houde, avocat, de Plessisville, était de passage en notre ville.

Mlle Gilberte Lemieux, de Québec, était en promenade, chez Mlle Marie Boucher.

MM. J.-N.-A. Béchard et Elphège Dumont sont revenus d'un voyage à Québec.

M. A. Roy, représentant de la Tribune, de Sherbrooke, était de passage ici cette semaine.

M. Drapeau, de Brompton, est venu demeurer parmi nous.

VINOL DONNE FORCE ET APPETIT A LA JEUNE FILLE

Ma jeune fille de 10 ans était faible et n'avait pas d'appétit. Depuis que je lui donne VINOL, elle est forte et mange bien. Mme W. Joosten. La première semaine qu'ils prennent VINOL, les enfants deviennent plus forts, mangent et dorment mieux. C'est un simple stimulent composé de fer et d'huile de foie de morue en usage depuis au-delà de 25 ans pour hommes et femmes épuisés, ainsi que pour les enfants.

L.-C. CADIEUX
Pharmacien

FERME A VENDRE

SUCCESSION WILLIAM JOHN WATKINS
ci-devant marchand à St-Germain de Grantham.

Belle terre située a St-Germain de Grantham, a ¼ de mille de l'église, ½ mille de la gare du chemin de fer, et sur le chemin de macadam, à 4 milles de Drummondville.

Complètement en état de culture, et donnant un excellent rendement.

Bâtisses et dépendances en parfait état, ainsi qu'un joli bocage y annexé.

PRIX MODERE ET CONDITIONS FACILES.

Pour prix et autres détaites, s'adresser à James Edward Watkins, St-Germain, ou à W.-A. Moisan, notaire à Drummondville.

15-12-19-26.

Méfiez-vous des contrefaçons!
peppermint
"COMPRIMÉE"
CANDIAC
Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE
Quand vous achetez des Peppermints comprimées exigez que le nom CANDIAC soit imprimé sur chaque pastille
Méfiez-vous des contrefaçons
Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Limitée, Québec.

10¢
Long Tom
TABAC DE VIRGINIE À FUMER
Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la *vraie* économie.
LT. 9

Pour ceux qui achètent un auto comme
Placement

McLAUGHLIN-BUICK, qui a su gagner l'entière confiance du public et jouit d'une réputation que lui envient tous les autres autos, constitue donc le placement le plus sûr que vous puissiez faire et la valeur de revente la plus élévée.

Aussi, l'acheteur d'un McLaughlin-Buick place-t-il son argent dans une voiture qui lui assure plus de transport, plus de confort et de luxe, un roulement plus satisfaisant et une sécurité plus grande.

Des perfectionnements aussi avancés que le Moteur McLaughlin-Buick, absolument exempt de vibration—la Commande par tube à torsion—les Freins mécaniques sur les quatre roues—le Châssis Scellé—le Carter nettoyé à vide—témoignent du soin que met McLaughlin-Buick à faire de cet auto le modèle de comparaison de toutes les autres marques.

Ceux donc qui considèrent l'achat d'un auto comme un placement doivent envisager l'achat d'un McLaughlin-Buick, non seulement pour sa qualité et sa beauté présentes, mais aussi pour sa garantie de durée. MF-2316F

HERCULE MILOT
DISTRIBUTEUR
— GARAGE MONTPLAISIR —
McLAUGHLIN-BUICK
QUAND DE MEILLEURS AUTOMOBILES SERONT FABRIQUES, McLAUGHLIN-BUICK LES CONSTRUIRA

PEINTURES et VERNIS RAMSAY
Suprême en Qualité depuis 1842
VENDUS PAR
N. PELLETIER & FILS
DRUMMONDVILLE

PROPRE — RICHE
LAIT PUR
Pasteurisé et gardé dans un endroit sanitaire par un système moderne de refrigération, et de machineries perfectionnées. mis dans des bouteilles passées à la vapeur et hermetiquement bouchées — cela vous assure un produit absolument pur et nourrissant.

Donnez-nous votre commande chaque jour et assurez-vous un service parfait en faisant inscrire votre nom sur notre liste de distribution.

CREMERIE DRUMMONDVILLE
F. X. BELHUMEUR, PROP.

CHIRURGIEN-DENTISTE
Téléphone 111 Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
Extraction des dents sans douleurs
Docteur M. Lafontaine, L. C. D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
— Méthodes Modernes —
94 RUE HERIOT, DRUMMONDVILLE, Qué.

J. A. GENDRON
Assureur
Feu-Vie-Accidents
BUREAU
Coin Brock & Bérard

F. H. ROBINS
NOTAIRE
DRUMMONDVILLE
BUREAU
Edifice du Téléphone

H.-E. ST-SAUVEUR
Agent-Général
de la
Crown Life Ins. Co.
SAINT-LUCIEN
Cté Drummond

J.-HENRI HOUDE
J.-EMERY HOUDE
Arpenteurs-Géomètres
(Nicolet)
A Drummondville tous les lundis.
Bureau :
HOTEL MANOIR
Drummond

NOTAIRE
Argent à prêter Règlement de Succession
P. Péloquin
NOTAIRE
173, rue Lindsay
DRUMMONDVILLE

W. MOISAN
Notaire
Etude : 30 Hériot
Drummondville, P. Q.

Tél. No 65.
Dr J. E. Précourt
Chirurgien-Dentiste
Diplôm édepuis 15 ans.
Spécialité: Extraction des dents sans douleur
No 66 RUE HERIOT
DRUMMONDVILLE

Tél. 77
Dr A. Rajotte
MEDECIN VETERINAIRE
Rue Lindsay
Drummondville, Qué.

Nap. Garceau, C. R.
G. Ringuet, C. R
Garceau & Ringuet
AVOCATS
28 RUE HERIOT Tél. 82
Bâtisse de L'Union St-Joseph
Drummondville, Qué.

Leland Motors
Moteurs électriques de 110 volts se raccordant au circuit de lumière
⅛ ¼ 1/3 ½ et 1 force
J. O. Montplaisir
AGENT
27 janv. 8 fois.

NOS ENTREPRISES LOCALES

LA CREMERIE DRUMMONDVILLE

La crémerie de Drummondville, dont M. F.-X. Belhumeur est le propriétaire, fut établie ici il y a dix ans.

Après d'humbles débuts, cette crémerie s'est développée d'une façon si rapide qu'elle est aujourd'hui un modèle du genre et est reconnue comme la mieux outillée et le plus moderne des Cantons de l'Est.

Elle reçoit chaque jour une quantité très considérable de lait dont les produits qui en sont tirées (crème et beurre), mis sur le marché, se totalisent de 450 à 500 mille livres par année.

Le lait apporté par les cultivateurs de la région est, en premier lieu, pasteurisé, c'est-à-dire qu'il est soumis à 130 degrés de température pendant 20 minutes.

Après cette pasteurisation, le lait destiné à être vendu est conduit par des tuyaux à un appareil spécial pour être embouteillé. L'embouteillage se fait automatiquement. Un homme introduit une bouteille vide dans l'appareil et elle sort à l'autre bout bouchée et prête à être expédiée. Cette installation, outre l'avantage qu'elle présente de faire le travail plus rapidement, est surtout importante au point de vue sanitaire, car les cartons qui servent à boucher les bouteilles ne sont manipulés par les employés pour aucune raison. Ces bouteilles, une fois vides, sont aussi nettoyées et désinfectées automatiquement. Les caisses de bouteilles sont placées dans l'appareil destiné à cet office et avancent graduellement pour ressortir à l'autre bout prêtes à être remplies de nouveau. Les bouteilles sont d'abord soumises à l'eau froide, en second lieu à l'eau forte, ensuite elles sont rincées et finalement désinfectée à la vapeur.

Le crème destinée au marché et à la fabrication du beurre est aussi pasteurisée. Du moment de la confection du beurre et de l'embouteillage de la crème et du lait jusqu'à l'expédition, ces produits sont conservés dans l'entrepôt frigorifique de la crémerie. Cet entrepôt est maintenu à une température très basse, au point que le lait peut y geler facilement s'il y demeure trop longtemps. La réfrigération est effectuée par un système de radiateurs où est lancé de l'ammoniaque par un moteur électrique.

Le laboratoire où se fait l'analyse du lait est outillé d'une façon qui ne laisse rien à désirer. Un homme est employé spécialement à cette fin qui prend une petite quantité de crème apportée par chaque patron pour en extraire le pourcentage de gras au moyen de l'acide azotique.

Tout l'ensemble de cet établissement, par son mécanisme parfait et surtout par le bon ordre et l'air de propreté qui s'en dégage, offre au spectateur plus qu'un intérêt passager. On ne ressort tout émerveillé par le choses intéressantes qu'on nous y a fait voir, et souhaitant surtout que toutes nos institutions de genre prennent autant de soin pour la sécurité hygiènique des consommateurs.

Bref, cette crémerie si moderne et si bien outillée est une aubaine pour Drummondville tout en étant à l'honneur de son propriétaire. Les consommateurs des produits de la Crémerie de Drummondville peuvent être certains d'obtenir toujours des aliments sains et au maniement desquels sont toujours apportés les plus grands soins au point de vue sanitaire.

"LA LYRE" D'AVRIL

Premier numéro de la nouvelle administration.

Nous venons de recevoir "la Lyre", livraison d'avril, présentée de façon attrayante, d'une toilette typographique soignée, et très intéressante au double pointe de vue musique et rédaction.

Sa jolie page frontipice, représente le portique du Temple de la Musique; un gracieux Amour, nous invite à y pénétrer. Rendons-nous à sa demande et voyons un peu ce que contient cette agréable revue.

Musiciens et professeurs trouveront, des pièces intéressantes, modernes et de moyenne difficulté. "Au Clair de Lune" de Robert W. Wilkes est une fantaisie des plus charmantes; son rythme berceur fait penser à un beau soir d'été. Les maîtres de chapelle feront bon acceuil, surtout à cette saison de l'année, à "A vos pieds Dieu d'amour" cantique inédit pour mariage, oeuvre d'un auteur canadien, M. R.-C. Larivière, c.s.v. Les amateurs de chanson comiques, apprécieront "Comm'ça", parole et musique de Lucien Sirois, accompagnement de J.-Alexandre D'Aragon.

"La Lyre" met maintenant à la disposition des musiciens sa "Tribune Libre", brillamment inaugurée par M. Jean Riddez.

M. Maurice Morissette, nous entretient du "Festival de Québec". Le folklore est un sujet qui lui est cher et il le traite éloquemment.

Tous ceux qui s'intéressent au développement du phonographe liront avec intérêt l'article intitulé "Comment les sons sont enregistrés dans vos disques par le nouveau procédé électrique".

"La Lyre" met ses lecteurs au courant des différents événements musicaux des deux mondes et par sa revue des journaux leur fait connaître les opinions des critiques au sujet des concerts et récitals.

Comme par le passé "La Lyre" est en vente à 25c. chez tous les dépositaires ou directement à ses bureaux, 7 rue Stinte-Catherine, est, Montréal.

DECES A ST-HUGUES DE PIERRE GENDRON

Il était un des plus vieux citoyen de l'endroit et le père de M. J.-A. Gendron de cette ville. — Nombreuse assistance aux funérailles.

Lundi le 9 mai, à St-Hugues, comté de Bagot, ont eu lieu les funérailles de Pierre Gendron, décédé le 5, à l'âge de 83 ans.

M. Gendron était un des plus vieux et des plus estimés citoyens de sa paroisse dont il avait été à plusieurs reprises marguillier et conseiller.

Il laisse cinq enfants dont trois fils: MM. Alexandre et Donat, de St-Hugues et Albert, courtier d'assurance de Drummondville; deux filles: Mme Albert Laferrière, Hélène, de Sutton et Mme Arthur Chouannière, Albina, de St-Hyacinthe.

Une foule très considérable étaient présente aux funérailles. Assistaient, de Drummondville, MM. l'avocat Ringuet, Gaston Brodeur et F.-X. Belhumeur.

Nous prions notre concitoyen M. J.-A. Gendron d'accepter nos plus sincères condoléances.

Il n'est que les hommes pour ne pas avoir honte de la maladie et de la mort... Binet-Valmeyr

Les Nouveaux Députés Élus

ELECTION DU 16 MAI — L'ELECTION DE 1923

Comté	Députés	Maj.	Députés	Maj.
Abitibi	H. Authier, L.	1,242	J.-E. Perrault, L.	2,118
Argenteuil	G. Dansereau, L.	—accl.	John Hay, L.	173
Arthabaska	J.-E. Perrault, L.	2,800	J.-E. Perrault, L.	1,443
Bagot	J.-E. Phaneuf, L.	185	J.-E. Phaneuf, L.	258
Beauce	Hugues Fortier, L.	—accl.	Hugues Fortier, L.	1,963
Beauharnois	L.-J. Papineau, L.	264	Arthur Plante, C.	542
Bellechasse	Hon. A. Galipeault, L.	2,739	Hon. A. Galipeault, L.	—accl.
Berthier	C. Bastien, L.	500	S. Lafreniere, L.	723
Bonaventure	P.-E. Côté, L.	—accl.	J.-F. Bugeaud, L.	1,691
Brome	C.-J. Oliver, L.	637	W.-R. Oliver, L.	490
Chambly	Alex. Thurber, L.	583	Alex. Thurber, L.	1,731
Champlain	W.-P. Grant, L.	800	B. Bordeleau, L.	1,057
Charlevoix-Saguenay	Edgar Rochette, L.	1,000	P. Dufour, L.	2,093
Châteauguay	Honoré Mercier, L.	745	Honoré Mermier, L.	273
Chicoutimi	G. Delisle, L.	3,480	G. Delisle, L.	272
Compton	Jacob Nicol, L.	900	Jacob Nicol, L.	980
Deux-Montagnes	Authur Sauvé, C.	416	Arthur Sauvé, C.	854
Dorchester	Ed Ouellet, L.		Ed. Ouellet, L.	335
Drummond	Hector LaFerté, L.	1,300	Hector LaFerté, L.	858
Frontenac	Cyr. Baillargeon, L.	900	Dr. G.-S. Grégoire, L.	30
Gaspé	(élection lundi prochain)		G. Lemieux, L.	—accl.
Hull	A. Guertin, C.	600	R. Lafond, L.	720
Huntingdon	A. Philps, L.	—accl.	A. Philps, L.	405
Iberville	L. Lamoureux, L.	—accl.	L. Lamoureux, L.	50
Iles de la Madeleine	J.-E. Caron, L.	—accl.	J.-E. Caron, L.	—accl.
Jacques-Cartier	Victor Marchand, L.	607	E.-L. Patenaude, C.	739
Joliette	Lucien Dugas, L.	507	Jos. Dufresne, C.	594
Kamouraska	Nérée Morin, L.	1,400	N. Morin, L.	661
Labelle	L. Lortie, L.	2,070	P. Lortie, L.	80
Lac St-Jean	Emile Moreau, L.	2,267	Emile Moreau, L.	1,814
L'Assomption	W. Reed, L.	750	W. Reed, L.	963
Laval	Jos. Renaud, C.	400	Jos. Renaud, C.	1,739
Lévis	A.-V. Roy, L.	2,257	A.-V. Roy, L.	1,309
L'Islet	Elisée Thériault, L.	—accl.	Elisée, Thériault, L.	538
Lotbinière	J.-N. Francoeur, L.	—accl.	J.-N. Francoeur, L.	—accl.
Maisonneuve	W. Tremblay, C.	113	J.-M. Pellerin, C.	2,335
Maskinongé	J.-W. Gagnon, L.	500	R. Tourville, L.	303
Matane	J.-A. Bergeron, L.	1,500	J.-A. Bergeron, L.	535
Matapédia	Jos. Dufour, L.	1,100	Jos. Dufour, L.	—accl.
Mégantic	Hon. L. Lapierre, L.	2,454	L. Lapierre, L.	2,019
Missisquoi	A. Saurette, L.	781	A. Saurette, L.	998
Montcalm	J.-F. Daniel, L.	1,363	J.-F. Daniel, L.	1,139
Montmagny	C.-A. Paquet, L.	1,334	C.-A. Paquet, L.	1,728
Montmorency	L.-A. Taschereau, L.	—accl.	L.-A. Taschereau, L.	604
Dorion	Albéric Blain, C.	289	E. Tétreau, C.	1,276
Laurier	E. Poulin, L.	125	Alf. Duranleau, C.	622
Mercier	A. Plante, L.	247	A. L'Archevêque, C	2,237
Ste-Anne	J.-H. Dillon, L.	—accl.	W.-J. Hushion, L.	659
Ste-Marie	Jos. Gauthier, L.	318	C. Houde, C.	508
St-Georges	C.-E. Gault, C.	266	C.-E. Gault, C.	618
St-Henri	Alfred Leduc, L.	123	Allan Bray, C.	810
St-Jacques	I. Vautrin, L.	706	J.-E. Beaudoin, C.	395
St-Laurent	J. Cohen, L.	1,042	E.-W. Sayer, C.	616
St-Louis	P. Bercovitch, L.	373	P. Bercovitch, L.	1,579
Verdun	P.-A. Lafleur, C.	692	P.-A. Lafleur, C.	69
Napierville-Laprairie	E. Charbonneau, L.	937	E. Charbonneau, L.	123
Nicolet	J.-A. Savoie, L.	167	J.-A. Savoie, L.	754
Papineau	D. Lahaie, L.	195	D. Lahaie, L.	162
Pontiac	W. McDonald, L.	—accl.	W. McDonald, L.	336
Portneuf	Ed. Hamel, L.	1,600	Ed. Hamel, L.	1,590
Québec-Comté	J.-E. Bédard, L.	373	A. Leclerc, L.	—accl.
Québec-Centre	Jos, Samson, L.	2,446	Dr. P.-V. Faucher, C.	166
Québec-Est	L. Létourneau, L.	1,455	L. Létourneau, L.	—accl.
Québec-Ouest	Jos. Power, L.	829	M. Madden, L.	473
Richelieu	J.-B.T. Lafrenière, L.	863	J.-B. Lafrenière, L.	392
Richemond	S.-E. Desmarais, L.	743	G.-A. Denault, L.	303
Rimouski	Dr L.-J. Moreault, L.	1,200	Dr. J. Moreault, L.	871
Rouville	Dr. C.-A. Bernard, L.	200	C.-A. Bernard, L.	167
St-Hyacinthe	D. Bouchard, L.	1,145	D. Bouchard, L.	847
St-Jean	A. Bouthillier, L.	1,104	A. Bouthillier, L.	—accl.
St-Maurice	J.-A. Frigon, L.Ind.	600	L.-N. Ricard, L.	801
St-Sauveur	C.-E. Cantin, L.	315	Pierre Bertrand, C.	1,114
Shefford	W.-S. Bullock, L.	—accl.	W.-S. Bullock, L.	1,400
Sherbrooke	A. Crépeau, C.	648	M. O'Bready, C.	298
Soulanges	A. Farand, L.	457	J.-A. Lortie, C.	66
Stanstead	A.-J. Bissonnette, L.	696	A.-J. Bissonnette, L.	924
Témiscamingue	J.-E. Piché, L.	530	T. Simard, L.	672
Témiscouata	Léon Casgrain, L.	4,000	J. Langlais, C.	193
Terrebonne	A. David, L.	2,326	A. David, L.	1,359
Trois-Rivières	M. Duplessis, C.	123	L.-P. Mercier, L.	284
Vaudreuil	H. Pilon, L.	257	H. Pillon, L.	632
Verchères	F. Messier, L	607	J.-M. Richard, L.	426
Westmount	C.-A. Smart, C.	2,085	C.-A. Smart, C.	2,268
Wolfe	J.-P.-C. Lemieux, L.	—accl.	J.-P.-C. Lemieux, L.	949
Yamaska	D. Laperrière, L.	599	E. Ouellet,, L.	224

ST-DAVID D'YAMASKA

Décès et Funérailles: —

Le 19 avril, est décédée Mme Joseph Lambert, née Marie Louise Bibeau, à l'âge de 56 ans. — Ses funérailles eurent lieu ici le 22 courant parmi une nombreuse assistance. Outre son mari, elle laisse pour pleurer sa perte, six garçons: Eugène, Oscar, Arthur, Jean,Baptiste, Josaphat et Adrien, quatre filles — Malvina— Mme Armand Verrier, —Léontine— Mme Ramsay Cournoyer, — Marie Rose— Mme Nadeau de Woonsocket, et Dianna.

M. le curé Bourassa officiait au service, accompagné de M. J.-A. Lefèbvre, curé de St-Gérard, comme diacre et l'abbé O. Grenier, comme sous-diacre. Dans la foule en remarquait tous ses enfant, de nombreux, parents et amis. La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et la bannière précèdait le cortège.

Les porteurs étaient ses six garçons. A la fin de la messe on chantait, *l'Adieu de Shubert*.

Le 27 avril, mourait à l'âge de 37 ans, Madame Euclide Langlais, née Aldéa Lambert. Les funérailles eurent lieu ici le 30 avril. Elle laisse outre son mari, une fille Marie-Rose et un garçon Agènor. Plusieurs frères et soeurs. Une foule nombreuses accompagnait, le cerceuil. Le service fut chanté par son beau-frère M, Agènor Langlais, curé à St-Jacques le Majeure de Baraude. Conduisait le deuil son frère Jean-Baptiste, Lambert.

Les porteurs, étaient Adélard Hébert, Roch Laselle et Wilfrid Joyal de St-Bonaventure, et J.-B. Lambert.

Les Dames de Ste-Anne, bannière en tête assisaient au service.

M. le curé Bourassa et l'abbé Grenier, sont allés cette semaine à F.-X. Lema.re.

Drummondville au service de M. nier.

Mlles Léona Coderre et Marie Benoit sont retournées au couvent de Knowlton, après une absence de deux mois, causée par l'épidémie de fièvres scarlatines à Knowlton.

Mme E. Harrison et son fils Gérard étaient à Montréal, samedi par affaires.

M. L. Robert, M. R. Petit, M. O. Fontaine, M. Léo Lemonde, de Lawrenville, Mlle M. Laliberté, de Ste-Rosalie, M. et Mme O. Lemonde, de Gould, visitaient, M. et Mme W. Fortier dernièrement.

Mlles Léona Coderre, Béatrice Ménard et Marie Benoit ont rendu visite à Mlle Irène Ménard au couvent, Maple-Wood de Waterloo.

M. et Mme Paul Corbière font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 14, sous les noms de Georges, Paul, Parrain et marraine M. et Mme Georges Lefebvre. Porteuse Mme P. Corbière, grand'mère de l'enfant.

M. et Mme E. Benoit se rendaient à Granby dimanche, visiter leurs filles Mlles Fleurette Benoit et Mme A. Lapalme ainsi que M. A. Lapalme.

Mme A. Poirier, de Stukely, étaient de passage chez Mme H. Benoit, cette semaine.

LES MAJORITES DU COMTE DE DRUMMOND

Paroisse	Majorité Blanchard	Majorité Laferté
St-Eugène	....	99
St-Germain	....	66
St-Edmond	....	3
Grantham	....	60
St-Majorique	....	51
Drummondville	....	273
St-Cyrille	....	125
Wickham	....	37
St-Lucien	11	....
St-Nicephore	....	18
L'Avenir	....	72
Village St-Joseph	....	98
Ulverton	....	23
Ste-Jeanne d'Arc	....	38
South-Durham	....	74
Kingsey-French	....	117
Kingsey-Falls	....	90
Notre-Dame	....	107
Poudrière	....	24
	11	1375
		11

Majorité Laferté—1364

FOSTER

M. Willie Fortier et sa fille Rolande visitaient, M. et Mme Robert, à Lawrenceville, dimanche.

M. et Mme Bert. Gauthier, Mlles Jeannette et Yvette Gauthier, M. Alderic Gauthier, de Knowlton, et le Dr. O'Cain, de Farnham, étaient en visite chez M. A. Larrivée, dimanche dernier.

M. l'inspecteur J.-V. Gagnon, visitait l'école de Foster vendredi der-

LA NAISSANCE DE...

(suite de la première page)

On ne connait encore que peu de chose de la carrière de Alexandre Tilloch Galt, mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maîtres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la tenacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-Français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada. Tupper et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les écueils.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élabora les devis qui rendirent son exécution possible.

Il passa d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires, qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasque, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet, extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eut fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, bien qu'il n'eut rien du charmeur de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutaient par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à quoi la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politique extrêmement avisé. Il gardera le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'oeuvre des Pères de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tant avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le soixantième anniversaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne se serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

Il fait bon parfois se sentir dans sa peau gêné comme dans un habit neuf... Claude Cahun.

PROMPT SERVICE
SPECIALITE
BROCHAGE EIECTRIQUE DE MAISONS
NOS PRIX SONT LES PLUS BAS POUR TOUT
OUVRAGE GARANTI
Toujours en mains un Stock complet de Fixtures Electriques
ARMAND TOUPIN
ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN
Licencié

TERRAIN A VENDRE
Très bien situé sur la rue Hériot, dans la partie commerciale de la ville. 45 pieds de front par 130 pieds de profondeur
Voisin du Dr J.-E. Precourt.
S'adresser:
LA PHARMACIE LAFONTAINE
DRUMMONDVILLE, Qué.

Tél. 183 - - 144, rue Brock
P. VIGNAULT
ENTREPRENEUR-PLOMBIER
Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud
Couvertures en gravois et couvertures en tôle.
Tout travail qui nous est confié sera fait avec promptitude et nous garantissons notre ouvrage sous tout rapport.
DRUMMONDVILLE :-: :-: QUE

AVIS
Nos bureaux seront fermés tous les samedis à 5 hrs du soir, du 1er mai au 1er novembre
J.-E. PRECOURT et M. LAFONTAINE
DENTISTES

Soudage et Coupage au Gaz
Métaux de toute sorte soudés.
Acier, fer coulés et coupés.
Cylindres encochés, réparés sans reforage.
Cylindres décarbonisés.
SEIZE ANS D'EXPERIENCE.
Un service de satisfaction et la satisfaction du service.
GEORGES BESSETTE
BOUTIQUE DE FORGE JONES
Rue Brock - DRUMMONDVILLE
J. N. O.

SERVICE D'AUTOBUS
DRUMMONDVILLE A TROIS-RIVIERES
DEPART, 6.30 A. M. et 1 heure P. M.
ARRIVEE 11 A. M. et 6 heures P. M.
Départ le dimanche, 6.30 A. M. et 6 P. M.
Prix réduits pour voyages spéciaux
Pour toute autre information, s'adresser à
DONAT BOURGEOIS
Tél. 177 144 Hériot Drummondville
19-26-2-9.

SUGGESTION!
POUR CADEAUX AUX
Nouveaux Mariés

Services de tables de 97 morceaux, en porcelaine de la plus belle qualité. Valeurs de $42.00.
Durant cette vente $33.50

Services de 97 morceaux, en semi-porcelaine. Valeur de $35.00 pour $29.00

Services de table, dans de jolis dessins et de la meilleure qualité. Styles nouveaux. Valeur de $27.00 pour $22.00

VAISSELLE BLANCHE A LA DOUZAINE
12 tasses et 12 soucoupes, pour $1.90
Assiettes creuses et plates ..... $1.75 la doz.

La Cie de Meubles Rolland
148 rue Hériot, Drummondville
Ancien Magasin des Forges.

TERRAINS A VENDRE
Terrains à vendre au Village St-Joseph, tout près de la nouvelle Manufacture Celanese. Ces terrains mesurent 66 pieds par 132 pieds et sont situés avantageusement pour la construction. Conditions faciles à prompt acheteur. S'adresser à Moulin & Labonté. 105a rue Hériot, Téléphone No 161 Drummondville.
Terrain à vendre sur la rue Lindsay, mesurant 66 x 132 pieds; endroit idéal pour maison de revenus. A vendre à conditions faciles. S'adresser à Monlin & Labonté, 105a Hériot, Téléphone No 161, Drummondville.
5-12-19

L'Utilité des Bouées

QUE serait la navigation moderne sans les bouées — ces indicateurs flottants qui gardent les navires contres les écueils? Au sens véritable du terme, les annonces dans la "Parole" sont des bouées, placées pour vous protéger, pour sauvegarder les dépenses de la famille.

Les annonces constituent des bilans de firmes responsables qui recherchent votre patronage, en vous promettant tout simplement de vous donner pleine valeur, pour chaque dollar dépensé. Ces bilans sont honnêtes, ce sont les seuls qu'un annonceur puisse employer s'il veut rester annonceur.

Les gens qui obtiennent le plus pour leurs dollars sont ceux qui surveillent les bouées. Tous les jours, ils suivent les annonces pour savoir quoi et où acheter avec le plus d'avantage. Contractez cette habitude. Etudiez les annonces dans le "Parole" et vous serez des acheteurs avisés.

Les annonceurs de la "Parole" ont disposé pour vous des "Bouées". Suivez leurs indications.